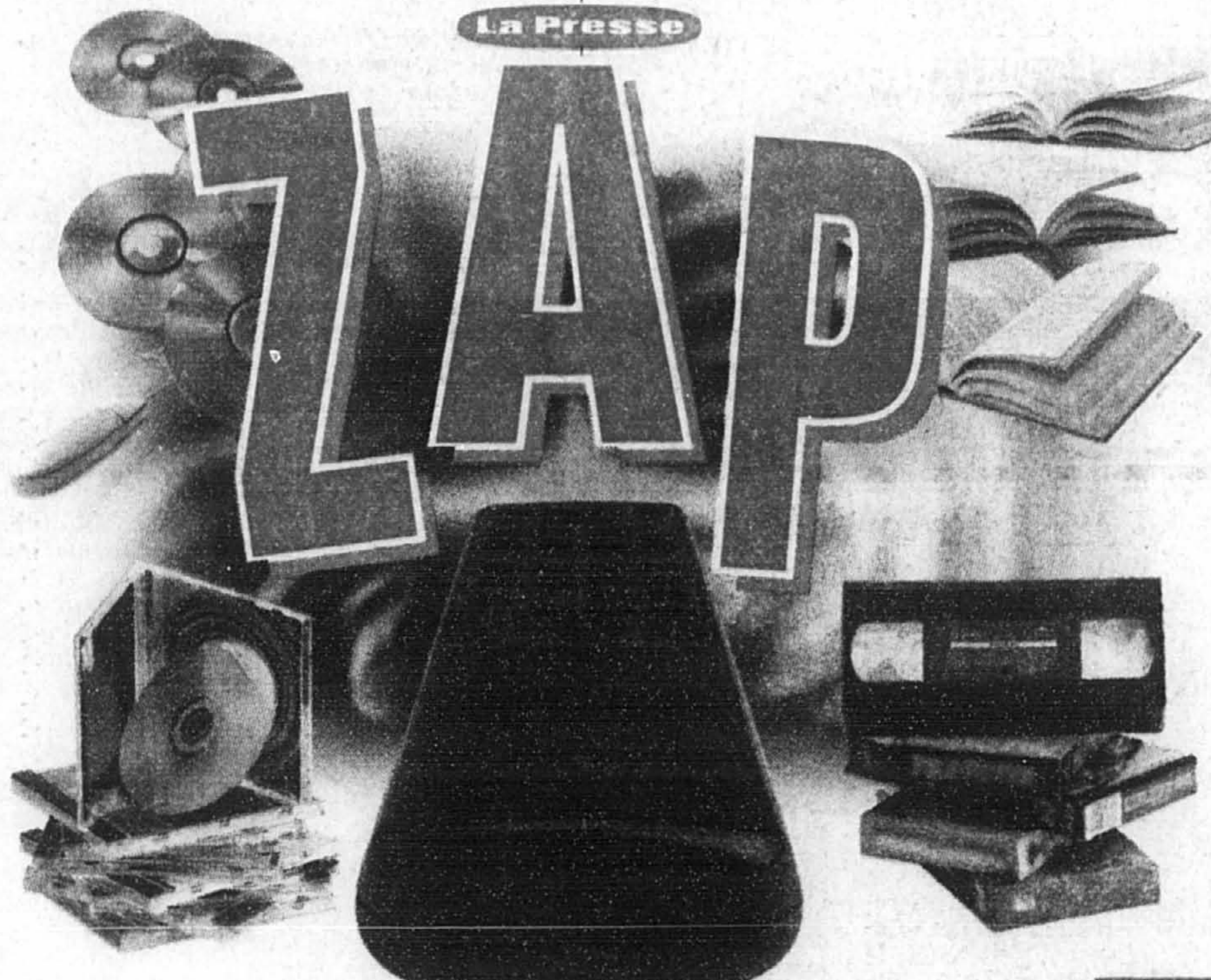


La Presse

disques livres vidéos jeux télévision



Le Montignac nouveau

Montignac nouveau débarque: cette nouvelle chose s'intitule *Je mange, je maigris et je reste mince!*, et il s'agit en fait d'une version «revue et augmentée» du livre de base, *Je mange donc je maigris*. Au surplus, la nouveauté est présentée comme une version québécoise de la célèbre méthode Montignac, laquelle a fait quantité d'adeptes de par le monde – et fournit un sujet inépuisable pour les conversations de salon... «Maintenant, je fais prendre conscience au lecteur que le poids est le symptôme de mauvaises habitudes alimentaires, qu'il lui faut effectuer un recentrage. Ma philosophie, c'est celle de la santé globale», confie à **Paul Roy** le gourou de la minceur.



page 85

La culture à la maison

cinéma maison

Des effets spéciaux

Sonia Sarfaty a vu cette semaine des films dont on retiendra les effets spéciaux. Les cochons, les chiens, les chats, les souris, les singes... jusqu'au moindre poisson rouge qui, dans *Un cochon dans la ville*, parle comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Au point de faire oublier que, justement, ce ne l'est pas. Et *Une vie de bestiole*, une aventure entièrement réalisée sur ordinateur qui séduit par ses couleurs éclatantes, sa lumière chaude et radieuse, la «tridimensionnalité» de ses personnages et l'efficacité de son scénario.

page 83

télévision

Une trouvaille

Qui est Judith Merrill? Avant de voir le portrait qu'on en a fait pour la télévision, **Suzanne Colpron** ne savait absolument rien sur cette auteure de science-fiction. «J'ai découvert un personnage extraordinaire», dit-elle, par le biais d'un documentaire d'une rare efficacité diffusé dans la série *Toute une vie*, qui propose des portraits de personnalités du monde culturel.

page 82

jeux

Une suite pour Civilization

Les amateurs de jeux de stratégies attendaient avec impatience la suite au célèbre jeu *Civilization* de Sid Meier. La commande était de taille: que peut-on faire pour renouveler un jeu que beaucoup d'amateurs et observateurs considèrent comme le meilleur de tous les temps dans sa catégorie? Bonne nouvelle, écrit **André Mondoux**: la plupart des modifications apportées sont judicieuses et les fans pourront continuer à refaire le monde à leur goût... virtuellement.

page 83

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Encore une entrevue, encore un journaliste. **Éric Lapointe** a beau dire qu'il se sent plus à l'aise avec les médias écrits que devant les caméras, le problème reste le même: parler d'un nouveau disque n'a jamais été son sport préféré. Celui-ci en particulier, ajoute-t-il. «Je ne veux pas faire de thérapie. Expliquer le pourquoi du comment, je trouve ça ben difficile. Ce que j'avais à exprimer de toute façon est sur l'album.»

Il faut dire qu'À l'ombre de l'ange est, selon les critères de Lapointe, un disque beaucoup moins down qu'Invitez les vautours, et qu'il est évidemment toujours plus difficile de parler de ce qui va bien que de ce qui va mal.

Ce disque-là, dit-il, s'est fait dans des conditions idéales, avec la gang de chums, Roger Tabra aux textes, Stéphane Dufour à la musique et à la réalisation. Personne pour contrôler la production et surtout, pas de gros bordel juridique pour venir gâcher le party, comme ce fut le cas sur le disque précédent. Depuis qu'il a résilié son contrat chez Star, Lapointe goûte au plaisir de l'autonomie. Il a sa maison de disques (YFB), sa petite équipe, et la machine roule mieux que jamais.

«Pour la première fois avec cet album, on est rentrés dans notre échancier... On a même eu le temps de se faire faire une belle pochette.» Laquelle, soit dit en passant, est l'oeuvre de Sébastien Toupin, aussi concepteur des pochettes pour Kevin Parent.

Si Invitez les vautours était le disque de la déprime et du défolement, À l'ombre de l'ange serait plutôt celui de l'introspection, croit Lapointe. Résultat, dit-il, de son étroite collaboration avec Tabra, qui

prête sa plume à pratiquement toutes les chansons et avec qui il partage cette même fascination pour l'univers des piliers de bars, des sinistrés de l'amour et des oiseaux de nuit.

C'est le «mélange de deux mémoires et des deux générations», lance Lapointe. «On a deux manières d'écrire différentes, mais en même temps, on est tous les deux en période de réflexion. Lui vient d'avoir un kid à 50 ans. Moi je m'enlignais sur la trentaine, je vis une relation stable depuis quatre ans. J'ai moins l'impression de tourner en rond. Et je suis plus conscient de ce qui se passe autour de moi.»

Lapointe insiste: ce disque s'est fait à trois. Si Tabra a fait planer son ombre sur les paroles, Stéphane Dufour, a passé des heures à la console, à essayer de faire sonner ses grosses guitares baveuses. «Ce disque leur appartient autant qu'à moi», souligne-t-il, et particulièrement Stéphane, parce qu'il s'est donné corps et âme comme si c'était son disque. Et qu'il a supporté mes

doutes et mes insécurités. Heureusement qu'on se connaît, parce que je ne suis pas le champion de la motivation.»

Ses angoisses, Lapointe les porte aussi en dehors du studio. Même s'il a vendu 250 000 exemplaires de ses deux disques précédents, notre rockeur

national persiste à croire que la partie est loin d'être gagnée. D'où l'importance, dit-il, de revenir au front avec un disque plus mûr, différent sans être totalement dénaturé, qui serait un virage sans être une cassure. Bref, «évoluer sans perdre le public qui est là.»

«Ce disque-là me fait peut-être encore plus peur, ajoute Lapointe. Le deuxième, je m'en sacrais, je m'étais défoulé dedans. Mais le troisième... On dit qu'un bon auteur-compositeur est mûr à trente ans. Alors un troisième disque, me semble que c'est celui qui établit si t'as fait ton trou ou si t'es juste de passage...»

■ Un disque de convictions, page 87



Photo: Alain Roberge, La Presse

Pierre Légaré

Les Trois Premiers Coups

Vous avez aimé ses spectacles, vous adorerez son livre!

Gagnant de trois Olivier :

- Scripteur de l'année
- Meilleur monologue
- Meilleur spectacle d'humour

Stanké

De Judith Merrill à Geneviève Brouillette

SUZANNE COLPRON

Qui est Judith Merrill ? Personnellement, je n'en avais pas la moindre idée avant de visionner *Si jamais... un portrait de Judith Merrill*, présenté mercredi, à 21h30, à Télé-Québec, dans le cadre d'une série documentaire.

J'ai découvert un personnage extraordinaire, l'un des plus importants auteurs de science-fiction des années 40 et 50. La tête grise, les cheveux longs, en bataille, elle raconte sa vie à travers des témoignages d'amis et des extraits de films futuristes en noir et blanc.

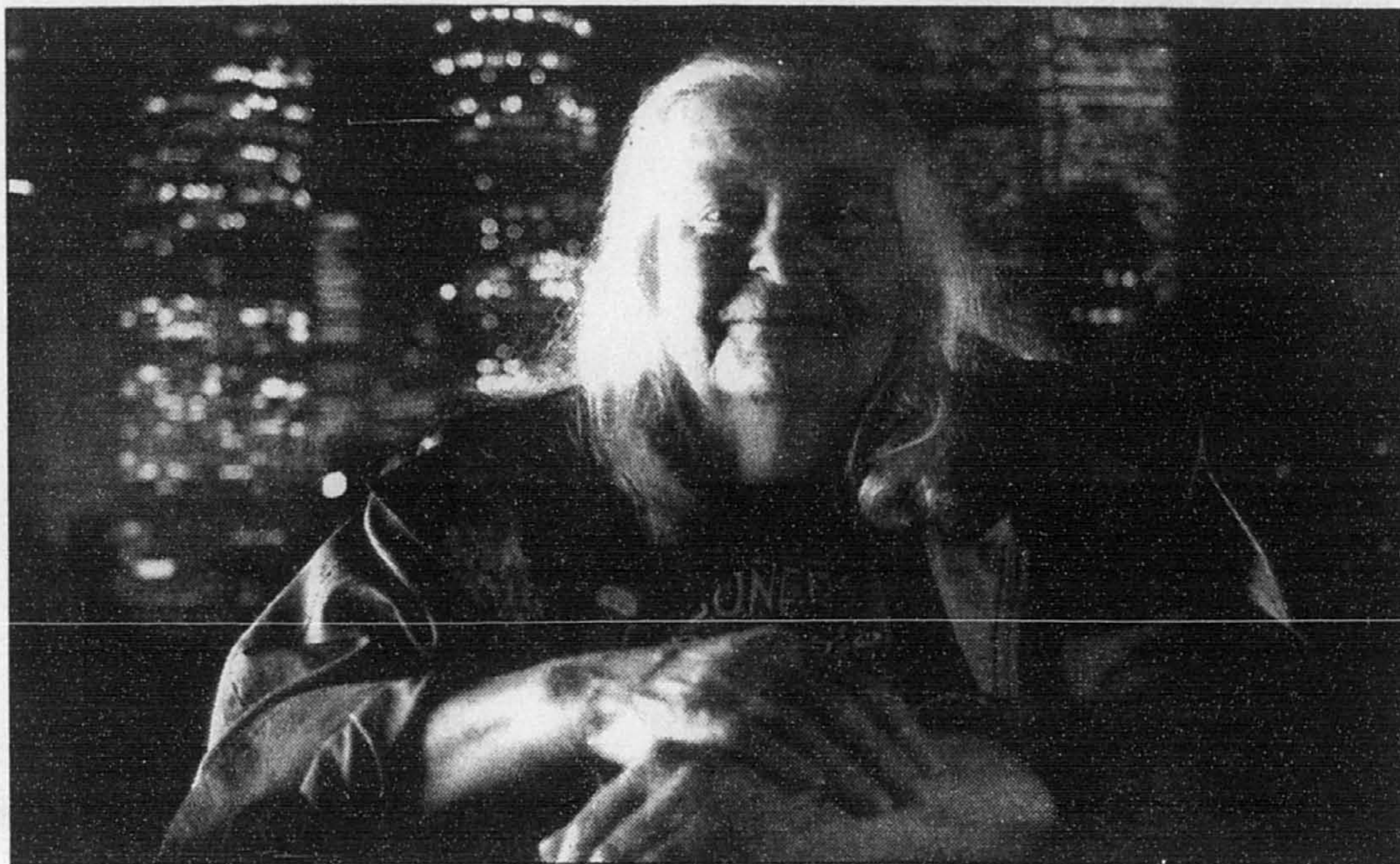
Judith Merrill est morte quelques semaines seulement après avoir accordé cette entrevue, à l'âge de 74 ans. Née aux États-Unis, elle était arrivée au Canada en 1968 et elle est décédée à Toronto en 1997.

Déjà, dans les années 60, sa réputation dépassait les frontières, nous dit-on. Elle était passionnée et en avance sur son temps.

« J'étais plutôt snob en matière de goûts littéraires, raconte-t-elle. Mais un jour j'ai ouvert une de ces choses déguisées, une revue de science-fiction, et je me suis mise à lire. Mon univers s'est transformé. J'ai compris que les choses pouvaient être différentes. Les auteurs de science-fiction avaient vraiment l'intention de changer le monde. »

Elle aussi. Judith Merrill, dont les mémoires ont déjà été publiées, fréquentait les jeunes trotskystes et militait en faveur d'un partage plus juste des richesses sur terre. Pour elle, la science-fiction était un lieu d'échanges d'idées politiques.

On apprend également qu'elle a écrit sous un pseudonyme dans les revues de science-fiction, pendant des années. Elle se faisait passer pour un homme — L. P. Holmes — et mettait en scène des personnages



La tête grise, les cheveux longs, en bataille, Judith Merrill raconte sa vie à travers des témoignages d'amis et des extraits de films futuristes en noir et blanc.

exclusivement masculins. Elle a aussi écrit de nombreux livres dont certains ont été portés à l'écran.

Le futur ? Elle le voyait très noir. Aussi noir qu'un film de *Mad Max*.

Produit au Québec par Richard Elson de la maison Imagerie P. B. ce documentaire, doublé et sous-titré, a gagné le prix du meilleur portrait au Festival des films sur l'art, présenté cette année.

Il est diffusé dans la série *Toute une vie*, qui propose les mercredis soirs une galerie de portraits de grandes personnalités du monde du cinéma, de la danse, de la musique, de la science, du sport et de l'art.

Télé-Québec présente des documentaires depuis 30 ans et compte bien continuer à le faire. Peu importe la décision du CRTC sur les demandes de chaînes spécialisées.

« On essaie d'être dans tous les secteurs, scientifique, culturel, animalier, explique Mario Clément, le directeur des programmes. L'idéal serait d'avoir une case pour chaque genre de documentaires, mais on n'est pas capable d'y arriver. On n'a pas assez d'argent. »

D'autant plus que le Fonds canadien de télévision — un organisme fédéral de financement — exige maintenant de la part des télédiffu-

seurs un investissement plus élevé dans le financement des documentaires.

Résultat : il y en aura moins, croit M. Clément.

Cette année, Télé-Québec devrait pouvoir financer une vingtaine de documentaires comparativement à 30, il y a quelques années.

« Pourtant, le documentaire est essentiel à la survie de l'industrie du cinéma, dit le directeur de la programmation. On considère qu'il faut continuer à faire la promotion de ce genre-là. Et ce n'est pas parce qu'une chaîne spécialisée en histoire va ouvrir (si le CRTC lui ac-

corde un permis) qu'on va arrêter d'en faire. Ça fait partie de notre mandat. »

M. Clément continue de croire que le CRTC ne devrait pas accorder de permis à des chaînes dont l'offre télévisuelle recoupe celle des réseaux existants.

« Tout ce que ça va faire, dit-il, c'est de créer une demande pour des produits étrangers et de faire monter les prix un peu partout. Si on se met à faire de la concurrence dans des catégories sous-représentées, il y a quelque chose qui ne va pas... »

La Griffe d'or

Avez-vous vu *La Griffe d'or*, présentée à TVA, dimanche soir dernier ? Pas terrible.

Sérieusement, c'était plutôt raté. On se serait cru dans une salle de réunion éclairée au néon. Les chorégraphes étaient mauvaises et l'animatrice, Geneviève Brouillette, avait autant de naturel que Sylvie Fréchette en entrevue.

Quelle est l'idée de faire jouer des chansons tristes sur des défilés de mode ? De la musique techno n'aurait-elle pas été plus appropriée ? Je n'ai rien contre Luce Dufault, Renée Claude, Diane Dufresne ou Marie Carmen, mais je me demande encore ce qu'elles venaient faire dans un show de mode.

On aurait dit des chansons choisies pour une assemblée du Bloc québécois.

Est-ce Paul Piché qui a fait le choix musical ?

Je pose la question parce que c'est à sa blonde, Audrey Benoit, une ancienne mannequin, qui joue dans *Casern 24* à Radio-Canada, que TVA avait confié la direction artistique du spectacle.

La meilleure phrase de la soirée revient à Dan Bigras. Moulé dans son t-shirt noir, l'air penaud, il a dit : « Oui, oui, je sais, qu'est-ce que je fais là ? »

Les choix de Suzanne

TOUTE UNE ÉPOQUE... VUE PAR L'ONF

Ce soir, 18 h, RDI

■ Bernard Derome présente ce soir le premier d'une série de 40 documentaires remarquables sortis de l'ONF depuis 1939 et rassemblés autour d'une quinzaine de thèmes: santé, travail, courants sociaux... Gagnant du premier prix de sa catégorie au festival de Cannes, en 1957, *Capitale de l'or* raconte l'histoire du Klondyke et Dawson City, de ces milliers de personnages qui ont poursuivi leurs rêves de fortune au Yukon.

RIOPELLE—SANS TITRE

Ce soir, 21 h, SRC

■ Après avoir réalisé *Omertà I et II*, Pierre Houle signe ici un magnifique documentaire sur la vie du peintre Jean-Paul Riopelle, cet artiste de renommée mondiale, considéré comme l'un des plus grands artistes de ce siècle. Houle y a consacré plus de six mois de recherche et 50 heures d'entrevues, sans parler des nombreux jours de montage.

LA 50^e AVENUE

Lundi, 18 h 30, TV5

■ Près de 25 ans après l'Année de la femme et la remise en question des rôles traditionnels, Madeleine Poulin se demande se qu'est devenu le féminisme. Est-il mort ? Ou, au contraire, s'exprime-t-il sous d'autres formes ? Elle en discute entre autres avec Françoise Guénette, une des fondatrices du magazine *La vie en rose*.

ENVOYÉ SPÉCIAL

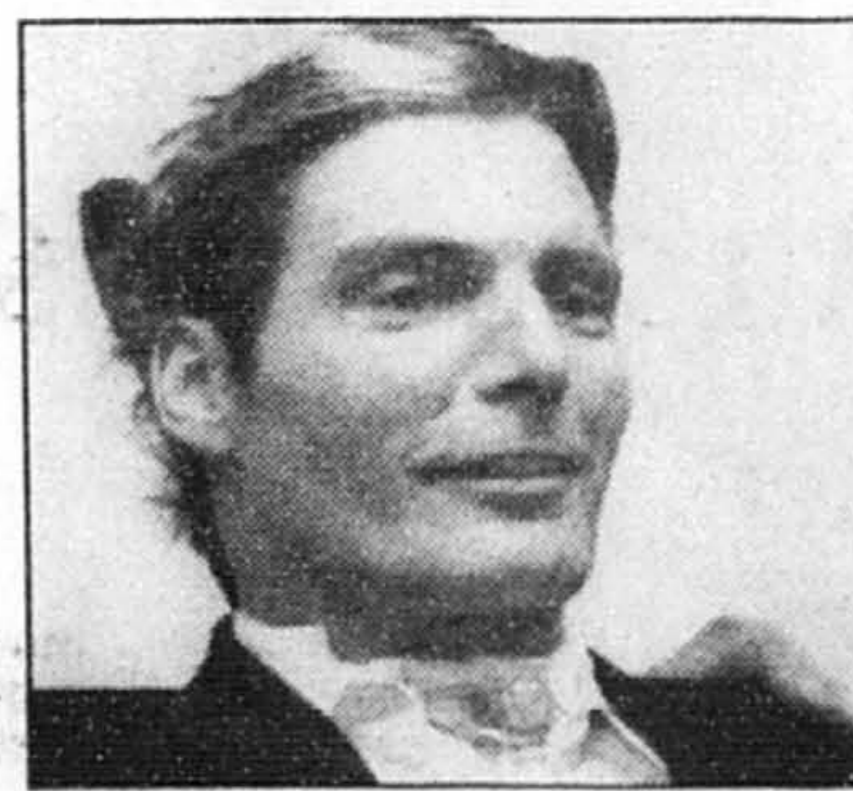
Mercredi, 19 h 30, TV5

■ Encore un portrait de Céline Dion! Eh oui, mais celui-ci est réalisé par nos cousins français. Il dure plus de 80 minutes et se compose d'archives inédites, d'incursion dans les coulisses du monde du show-business, d'extraits de concerts et de confidences de Céline Dion. Un portrait qui nous la présente sous un jour nouveau. Est-ce possible ?



Jean-Paul Riopelle

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION



Christopher Reeve

Louise Cousineau

18:00 RDI - Toute une époque...vue par l'ONF

Bernard Derome présente des documentaires qui évoquent des pans de notre histoire. La première offre une œuvre de Pierre Berton sur la ruée vers l'or et un documentaire de propagande pour nous inciter à l'effort de guerre.

20:00 10 - Insoupçonnable

Christopher Reeve, dans un fauteuil roulant, est soupçonné d'être impliqué dans une affaire de meurtre.

20:30 TV5 - Bouillon de culture

Un sujet qui intéresse bien du monde: télévision et internet: liberté ou tyrannie?

21:00 2 - Riopelle, sans titre, 1999, collage

Un documentaire fascinant fait par le réalisateur d'*Omertà I et 2*, Pierre Houle, sur le peintre québécois Jean-Paul Riopelle, une force de la nature qui séduira tout le monde.

21:00 CD - Filière D

Un homme de parole, excellent documentaire d'Alain Chartrand sur son père, le fougueux syndicaliste et défenseur des droits humains Michel.

21:30 17 - Les 100 photos du siècle

Une série qui n'a rien de statique et qui raconte l'histoire via des photos célèbres.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
SRC	2 (9) Ce soir	13 Découverte / Chlamydia et crises cardiaques	13 Planète en folie / Gaston L'Heureux, Jilci Lauzon, Yves P. Pelletier	13 La Vie d'artiste	13 Les Beaux Dimanches / Paul Piché, 20 ans plus tard	13 Les Beaux Dimanches / Riopelle-Sans titre, 1999, collage	13 Le Téléjournal	13 Sport (22-33)	13 Cinéma / BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN (3) avec E. Thompson	13 4 4	13 7 7	13 8 8	13 5 5	13 11 11
TVA	4 (8) t Le TVA	7 (10) La vie est un sport dangereux	16 (30) Pignon sur rue	16 (30) Skippy	16 (30) D. / Le Sexe	16 (30) Îles d'inspiration	16 (30) Le plaisir croît avec l'usage... / Yves P. Pelletier	16 (30) Les 100 Photos du siècle	16 (30) Cinéma / LA PREUVE (3) avec Hugo Weaving, Russell Crowe	16 (30) 8 8	16 (30) 5 5	16 (30) 11 11	16 (30) 45 58	16 (30) 13 13
TQS	12 Pulse	12 Travel, Travel	12 Felicity	12 Touched by an Angel	12 Cinéma / DURANGO avec Matt Keastar, Patrick Bergin	12 CTV News	12 Pulse / Sports	12 News	12 11 11	12 45 58	12 13 13	12 22 22	12 21 21	12 23 23
CTV	8 News	8 Hocky / Séries éliminatoires: Sabres - Sénateurs	8 World News	8 M*A*S*H	8 Cinéma / EDDIE (6) avec Whoopi Goldberg, Frank Langella	8 20/20 Sunday	8 The Practice	8 Access Hollywood	8 22 22	8 21 21	8 23 23	8 20 20	8 24 24	8 38 47
CBC	6 Cinéma (16:30)	6 Hocky / Séries éliminatoires: Sabres - Sénateurs	6 World News	6 M*A*S*H	6 Cinéma / EDDIE (6) avec Whoopi Goldberg, Frank Langella	6 20/20 Sunday	6 The Practice	6 Access Hollywood	6 22 22	6 21 21	6 23 23	6 20 20	6 24 24	6 38 47
ABC	22 World News	22 M*A*S*H	22 News	22 Friends	22 60 Minutes	22 Touched by an Angel	22 Cinéma / DURANGO avec Matt Keastar, Patrick Bergin	22 News	22 ER	22 21 21	22 23 23	22 20 20	22 24 24	22 38 47
CBS	3 News	3 Friends	3 60 Minutes	3 Touched by an Angel	3 Cinéma / DURANGO avec Matt Keastar, Patrick Bergin	3 News	3 ER	3 21 21	3 23 23	3 20 20	3 24 24	3 38 47	3 34 48	3 9
NBC	5 Basketball / Magic - 76ers (17:00)	5 Dataline NBC	5 Cinéma / DEVIL IN THE BLUE DRESS (4) avec Denzel Washington	5 News (23:10)	5 Viper (23:40)	5 20 20	5 24 24	5 38 47	5 34 48	5 9	5 31 31	5 36 39	5 37 37	5 68
RES	33 Seven Crows a Secret	33 Naturescene	33 Alien Empire: Voyagers	33 Masterpiece Theatre / Frenchman's Creek	33 Mystery! A Certain Justice (2/3)	33 20 20	33 24 24	33 38 47	33 34 48	33 9	33 31 31	33 36 39	33 37 37	33 68
A & E	33 Cinéma / BULLITT (3) avec Steve McQueen, Robert Vaughn (17:30)	33 Cinéma / HORATIO HORNBLLOWER: THE WRONG WAR avec I. Gruffudd	33 Cinéma / HORATIO HORNBLLOWER: THE WRONG WAR	33 38 47	33 34 48	33 9	33 31 31	33 36 39	33 37 37	33 68	33 46 36	33 3 3	33 47 49	33 29 50
BRAVO	E. Hemingway	Lenny Bruce	Arts & Minds	Cinéma / PICTURE OF LIGHT (4)	Cinéma / PLAY IT AGAIN, SAM (4) avec Woody Allen, Diane Keaton	Cinéma / CASABLANCA (3) (22:45)	34 48	34 48	34 48	34 9	34 31 31	34 36 39	34 37 37	34 68
CÂBLE 9 V.	It's your Money	Municipal Aff.	Controversy	Pl. publique 99	Cooking... Kim	Controverse	Parole et Vie	L'Ombudsman	9	9	9 31 31	9 36 39	9 37 37	9 68
CANAL D	Chroniques de l'Amazonie...	Hors série / Les Monstres et les Extraterrestres d'Hollywood	Filière D / UN HOMME DE PAROLE (4) Documentaire	Cinéma / QUELQUES... (4)	31 31	36 39	37 37	36 39	37 37	36 39	37 37	36 39	37 37	36 39
CNN	WorldView	Moneyweek	Sports Tonight	World Today	Perspectives / Kosovo	World Today	Pinnacle	NewsStand / CNN & Time	36 39	36 39	36 39	36 39	36 39	36 39
DISC.	The Professionals	@discovey.ca	Discovery's Sunday Showcase: Titanic / Inside the Titanic	@discovey.ca	37 37	37 37	37 37	37 37	37 37	37 37	37 37	37 37	37 37	37 37
FAMILY CH.	Franklin	Little Lulu Show	Clarissa	Believe it or not	Dumbo	Cinéma / NATIONAL VELVET (4) avec Elizabeth Taylor, Mickey Rooney (21:05)	Cinéma (23:16)	68	68	68	68	68	68	68
FOX	For your Love	Zoe, Duncan...	The World's Funniest	The Simpsons	Family Guy	The X-Files	Seventh Heaven / Début	46 36	46 36	46 36	46 36	46 36	46 36	46 36
GLOBAL	Myst. Island	Talking Heads	60 Minutes	The Simpsons	Family Guy	The X-Files	The Practice	The Adventures of Sinbad	3 3	3 3	3 3	3 3	3 3	3 3
HISTORY	Historyland	A Scattering...	The Canadians	History of Warfare	Sharpe	History of Warfare	47 49	47 49	47 49	47 49	47 49	47 49	47 49	47 49
LIFE	TV Guide...	Real Families	Trendspotting	Foodessence	Weddings	Weird Homes	The Child that You Do Have	Trendspotting	Weddings	Greenthumbs	Foodessence	29 50	29 50	29 50
MM	MuchMegaHits	CombatZone	MuchMusic Countdown	Fax	Pop up Video	RapCity	MuchEast	35	35	35	35	35	35	35
MP	D.	Box-Office	Fax - Édition Cool 80	Concert Plus / Madonna - Blond Ambition	Clips Cool 80	30 30	30 30	30 30	30 30	30 30	30 30	30 30	30 30	30 30
MMA	Rythmes du monde	Ed Sullivan	Les Événements / Zachary Richard	Louisiana Blues	Musico-graphie / John Lee Hooker	48 32	48 32	48 32	48 32	48 32	48 32	48 32	48 32	48 32
NW	World News	Money Show	On the Line with Patrick Conlon	Pamela Wallin	Sunday Report	Schlesinger	The Passionate Eye Sunday Showcase	Antiques...	25 25	25 25	25 25	25 25	25 25	25 25
RDI	Toute une époque...vue par l'ONF	Monde ce soir	La Facture	Ils ont assassiné Jaurès - Nehru	Le Journal RDI	Scully RDI	Portraits de notre temps/Alys Robi	19 19	19 19	19 19	19 19	19 19	19 19	19 19
RDS	Sports 30 Mag	Hocky / Séries éliminatoires: Sabres - Sénateurs	Formule 1	Sports 30 Mag	Hocky midjet / Finale	33 33	33 33	33 33	33 33	33 33	33 33	33 33	33 33	33 33
SHOWCASE	Prime Suspect	Cinéma / LOVE AND HATE: STORY OF COLIN AND JOANN THATCHER	Due South	Cracker	Cinéma / SCANDAL (4) (23:09)	40 40	40 40	40 40	40 40	40 40	40 40	40 40	40 40	40 40
TÉLÉTOON	Tom et Jerry	Les Graffiti	Fifi Brindacier	Robin des bois	Ned et son triton	Drôle de voyou	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	South Park	Les Simpson	Capitaine Star	34	34
TLC	Forces of Nature	How'd they do that? / Imax Ride	Myst. of Magic / ...Defying Feats	Myst. of Magic/Masters of Mystery	Myst. of Magic / The Impossible...	Myst. of Magic / ...Defying Feats	27 27	27 27	27 27	27 27	27 27	27 27	27 27	27 27
TSN	Hocky midjet / Finale (16:30)	Sportsdesk	Baseball / Cardinals - Dodgers	Sportsdesk	28 28	28 28	28 28	28 28	28 28	28 28	28 28	28 28	28 28	28 28
TV5	Haroun Tazieff raconte sa terre	Journal FR2	Vivement dim.	G. Gourmands	Bouillon de culture / Télévision et Internet: liberté...	Faxcult. (21:45)	Journal belge	Au nom de tous les dieux	15 15	15 15	15 15	15 15	15 15	15 15
VIE	La Quête / Bali, la danse de la vie	Trauma	Hôpital Chicago Hope	Diagnostic / Coeur-poumon, MOEC	Bébé arrive	Vie en vrac / Nature des sexes	Copines d'abord	44 35	44 35	44 35	44 35	44 35	44 35	44 35
YTV	Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	a20	System Crash	Flipper	Jake & the Kid	Dunk Street	Deepwater Black	18 18	18 18	18 18	18 18

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMA = MUSMAX
 NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV



cinéma maison

Des animaux, des hommes et des effets spéciaux

SONIA SARFATI

Il fut un temps où l'on s'extasiait devant les prouesses de Skippy le kangourou qui gambadait et s'exprimait à coups d'onomatopées que seul comprenait son ami... comment s'appelaient-ils, déjà ? Enfin, on s'en fiche : c'est Skippy qui comptait. Et puis, on rêvait en compagnie de Flipper, de Rintintin et autres Lassie. Tous aussi héroïques. Et tous aussi incompréhensibles pour l'humain moyen.

Mais ça, c'était dans le bon vieux temps.

L'enfant d'aujourd'hui sait que le français est à la portée du moindre cochon et que les fourmis s'expriment couramment dans la langue de Molière. À preuve, les Flick et Atta de ce monde (personnages centraux d'*Une vie de bestiole*), et un certain cochon nommé Babe — célèbre même s'il n'a jamais manifesté sur l'autoroute 40, il arrivera en ville le 4 mai dans sa deuxième aventure, *Un cochon dans la ville*.

Des films dont on retiendra les effets spéciaux.

En fait, d'*Un cochon dans la ville*, on retiendra surtout cela. Les cochons, les chiens, les chats, les souris, les singes... jusqu'au moindre poisson rouge qui parle comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Au point de faire oublier que, justement, ce ne l'est pas. Sidérant.

Mais le récit est quant à lui si sombre et déprimant qu'il est non seulement conseillé, mais hautement recommandé de ne pas installer un bambin seul devant cette oeuvre — en tout cas, pour un premier visionnement.

Garanti, il faudra le rassurer quand le fermier Hoggett fait une chute incroyable dans un puits (« Ne t'inquiète pas, il est juste (!) blessé... ») ; quand l'horrible roquet blanc pelé se pend (« Non, non, il ne va pas mourir ! ») ; quand l'hôpital pour enfants prend en feu (« Écoute les sirènes ! Les pompiers arrivent et vont sauver tout le monde. ») ; quand le poisson rouge suffoque sur le tapis (« Regarde, Babe va le jeter dans l'eau ! ») ; et ça continue allègrement ainsi.

À qui la faute ? À Babe. Pauvre cochon ! Il se met les sabots dans les plats comme c'est à peine permis. On est transformé en saucisses et en jambon pour moins que ça !

À son retour du concours de chien de berger, il cause de graves blessures à son fermier bien-aimé (James Cromwell, toujours excellent). L'homme ne peut plus travailler et des huissiers rapaces se jettent sur sa ferme. Pour sauver le domaine familial, Mme Hoggett (Magda Szubanski), amène le co-

chon à la ville pour le faire participer à un nouveau concours. Avec gros prix à la clé. Sauf que rien ne se passe comme prévu. La femme et l'animal se retrouvent dans un hôtel habité par une famille de singes, une meute de chiens sans collier, une chorale de chats. Et en avant la musique.

On est loin de la fable poignante, tantôt bucolique tantôt dure, qu'était le film original (inspiré par le beau roman de Dick King-Smith). Mais l'aventure finira bien. Heureusement !

Beaucoup plus serein, *Une vie de bestiole*. L'autre film de fourmis, quoi ! S'adressant davantage aux tout-petits que *Antz*, il est le fruit du travail de l'équipe qui, en 1995, avait révolutionné le monde de l'animation par ordinateur grâce à *Histoire de jouets*.

John Lasseter et ses troupes de Pixar se sont attelés à la tâche pour une nouvelle aventure dont chaque image a demandé 100 heures de travail. Le film dure 95 minutes, faites le compte — ou essayez de...

Le malheur arrive ici à cause de Flik, fourmi ingénieuse mais maladroite. À cause d'elle — enfin, de lui... —, le tribut que la colonie a amassé pour ces paresseuses que sont les sauterelles (salut, Monsieur de Lafontaine !) est perdu. Les grosses méchantes bêtes accablent les gentilles petites bestioles au pied de la fourmière : vous nous donnez deux fois plus de nourriture avant que la bise ne soit venue, sinon gare à vous.

Pour sauver les siens, Flik engagera une troupe de mercenaires — qui sont en fait des oiseaux de cirque. Une chenille, une veuve noire, un scarabée, une coccinelle... tout ce beau monde unira ses efforts pour repousser l'ennemi. La princesse Atta elle-même mettra la main à la pâte. Et fera les yeux doux à on devine qui.

Une aventure à mi-chemin entre *Microcosmos* et *Histoire de jouets* (la poursuite finale, les amis !), qui séduit par ses couleurs éclatantes, sa lumière chaude et radieuse, la « tridimensionnalité » de ses personnages et l'efficacité de son scénario — les faux bloopers insérés dans le générique sont ir-ré-sis-ti-bles.

Bref, un grand film. Même s'il se déroule à ras les pâquerettes.

★★★★

BABE — PIG IN THE CITY
(V.F. : BABE — UN COCHON DANS LA VILLE)
Film de George Miller.
Sortie : 4 mai (VHS et DVD)

★★★★

A BUG'S LIFE
(V.F. : UNE VIE DE BESTIOLE)
Film d'animation de John Lasseter et Andrew Stanton.
(VHS)



★★★★

STEPMOM
(V.F. : LA BLONDE DE MON PÈRE)

Drame de Chris Columbus. Avec Susan Sarandon, Julia Roberts, Ed Harris, Jena Malone, Liam Aiken. Sortie : 27 avril (VHS et DVD)

Il vous restait un fond de larmes après avoir vu *One True Thing*. Eh bien, c'est chose du passé ! Vous êtes à sec depuis votre rencontre avec *Stepmom*. Oui, c'est prévisible. Oui, d'une certaine manière, ça va bien finir. Oui, les bons sentiments sont au garde-à-vous. Mais il est efficace en diable, ce (mélodrame) de Chris Columbus où une femme divorcée apprend qu'elle va bientôt mourir du cancer et que, dans ce cas, celle qui est la plus prête à prendre la relève auprès de ses enfants... est la blonde de son mari. Susan Sarandon et Julia Roberts sont extrêmement convaincantes dans leurs rôles respectifs. Ed Harris, lui, paraît par contre très terne à leurs côtés. Il est simplement absent. Comme père, comme ex, comme amant. Et comme acteur. Dommage, surtout que vous avez encore en tête sa performance (très paternelle) dans *The Truman Show* !

★★★★

ELIZABETH
(V.F. : ELIZABETH)

Drame historique de Shekhar Kapur. Avec Cate Blanchett, Geoffrey Rush, Joseph Fiennes, Richard Attenborough. Sortie : 27 avril (VHS)

Somptueux. Impossible de résumer autrement *Elizabeth*. Le film du réalisateur indien Shekhar Kapur, mettant en vedette les acteurs australiens Cate Blanchett et Geoffrey Rush, allume en effet l'oeil et l'esprit. Difficile, après ce « spectacle » de deux heures, de ne pas souhaiter en savoir plus sur le destin de la Reine Vierge — qui ne l'était pas tant que ça... si l'on se fie au présent récit. Les Anglais auraient d'ailleurs été choqués de cette interprétation de l'histoire. Il demeure que cette oeuvre est grande. Et belle. Les interprètes, jusqu'au moindre rôle secondaire, sont superbes. Les ambiances — tant physiques (de l'humidité des cachots à celle des châteaux) que psychologiques (de la frivolité des amants à la trahison des plus aimés) — sont extrêmement bien rendues. Et les dernières images sont percutantes. Un véritable coup de massue — ou de sceptre.

★★★★ 1/2

HIGH ART
(V.F. : L'ART INTERDIT)

Drame de Lisa Cholodenko. Avec Ally Sheedy, Radha Mitchell, Gabriel Mann, Patricia Clarkson. Sorti en version originale anglaise en janvier, le film vient d'arriver en version française dans les clubs vidéo.

Un film qui pose non seulement un oeil assassin sur le

monde des arts visuels, mais qui révèle le talent et l'intelligence de Lisa Cholodenko, dont c'est le premier long métrage. Une belle surprise. L'intrigue ? Syd (Radha Mitchell), directrice artistique d'un prestigieux magazine de photographie, découvre par hasard que sa voisine, Lucy, est une photographe géniale (Ally Sheedy, aussi géniale que son personnage) qui a connu son heure de gloire avant de tout laisser tomber pour le désabusement et la drogue. Syd tentera de remettre Lucy sur les rails. Mais c'est elle qui va détailler. C'est du moins ce que lui diront ses patrons (savoureux de suffisance et d'incompétence) et son petit ami — qui voit d'un mauvais oeil sa copine prendre son pied dans les bras de Lucy. Un scénario qui ne semble pas des plus originaux mais qui, filmé sur le mode langueur et torpeur, se fait réellement envoûtant.

★★★★

A NIGHT AT THE ROXBURY

Comédie de John Fortenberry. Avec Will Ferrell, Chris Kattan, Molly Shannon, Dan Hedaya. VHS et DVD

Assez nuls merci, les deux protagonistes de *A Night At The Roxbury* — version rigolo-débile de 54 et autres *The Last Days of Disco*. En fait, les amateurs de *Saturday Night Live* les connaissent déjà, les ineffables frères Butabi, Steve et Doug, qui passent leurs soirées à écumer les discothèques branchées en marquant le rythme de *What is Love* de la tête (laquelle ne semble servir à rien d'autre). Bref, ici, les deux cloches tentent vainement de se faire admettre dans les hauts lieux des plaisirs nocturnes jusqu'à ce qu'ils parviennent — par accident — à mettre les pieds dans le « branchissime » Roxbury. Là, ils rencontreront le grand patron et partageront avec lui leurs idées. Voilà pour l'intrigue. C'est tout ? Ben... oui. Heureusement, la bande sonore branchera (!) ceux qui ont, un jour, été atteint de la fièvre du samedi soir.

(sorties DVD du 27 avril)

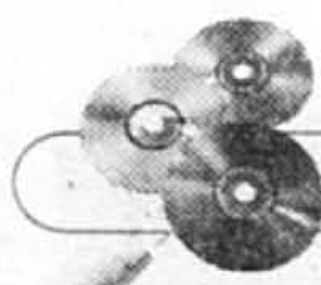
AN AMERICAN IN PARIS, de Vincente Minnelli (1951). Gene Kelly fait de l'oeil à Leslie Caron, à Paris.

GIGI, de Vincente Minnelli (1958). Cette fois-ci, Leslie Caron fait battre le coeur de Maurice Chevalier et de Louis Jourdan.

HAIR, de Milos Forman (1979). Les années 60, les hippies, les cheveux longs, l'amour et non la guerre. Sur le tout, ne planait qu'une ombre. Celle du service militaire...

SEVEN BRIDES FOR SEVEN BROTHERS, de Stanley Donen (1954). Sept montagnards enlèvent, en musique, sept filles du village voisin. Et chacun trouve sa chacune dans le lot. Arrangé avec le gars des vues ? Ben oui ! Pis ?

Sonia Sarfati



jeux

Amélioration réelle des civilisations virtuelles

Avec *Call to Power*, Activision a réussi son pari de renouveler le classique du genre

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

Tous les amateurs de jeux de stratégie attendaient avec impatience ce qu'Activision allait proposer comme suite au célèbre jeu *Civilization*, de Sid Meier. La commande était de taille : que peut-on faire pour renouveler un jeu que beaucoup d'amateurs et observateurs considèrent comme le meilleur de tous les temps dans sa catégorie ?

Si les résultats ne sont pas aussi spectaculaires qu'anticipés (et quelles attentes nous avions tous...), il faut par contre louer Activision pour avoir osé s'attaquer au remodelage d'à peu près tous les aspects du jeu. Bonne nouvelle : la plupart des modifications se sont avérées judicieuses.

Toutes les armes sont bonnes

Civilization : Call to Power propose aux joueurs d'ériger un empire en l'an 400 avant le Christ pour le mener à terme (si tout va bien...) en l'an 3000 de notre ère. Vous débutez modestement votre empire avec une bande de mukluks incultes pour graduellement découvrir de nouvelles technologies (plus de 90 au total) qui permettront — nouveauté avec cette version — d'établir des bases sous-marines (oui !) ou des stations orbitales à partir desquelles vous pourrez zapper vos ennemis (Eh eh eh...)

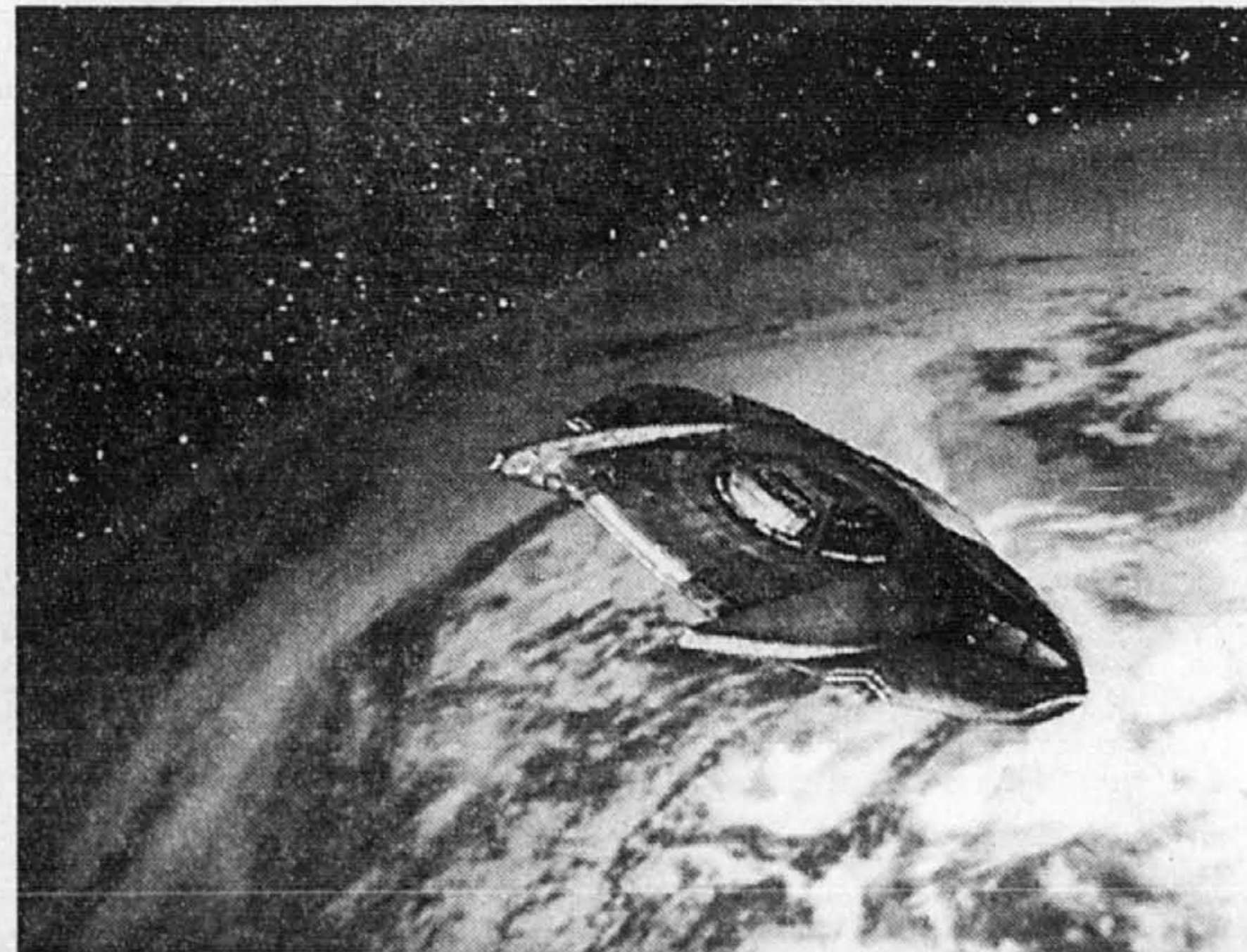
Call to Power propose également de nouvelles unités comme des ar-

chers à cheval (puissance et mobilité), des samourais (offensive à coups de sabre), des mousquetaires (défensive fortifiée), des cyberninja (espions très furtifs), des bureaux affiliés (arme économique permettant de siphonner la production d'une ville)... et même des avocats (ralentir la production par des poursuites et des injonctions).

Il faut cependant signaler la présence de super unités très dévastatrices, comme les éco-terroristes (niveler tous les bâtiments d'une ville), les agents d'infection (créer un virus qui rend les citoyens malheureux et qui se propagera à toute ville qui a établi des routes de commerce avec la ville infectée), les esclavagistes (kidnapper les colons pour les faire travailler — à rabais ! — dans une ville ennemie) et les télévangélistes (détourner les fonds de commerce produits par la ville). Le principal irritant avec ces unités est qu'elles peuvent dévaster un empire en un rien de temps (je parle d'expérience !). Ceci force les joueurs à rapidement produire des unités pour contrecarrer ces terribles menaces et de ce fait impose donc un style de jeu défensif qui ne plaira pas nécessairement à tous les joueurs.

Une interface au goût du jour

Sur le plan de l'interface, Activision a su rehausser la qualité visuelle du jeu aux normes en vigueur. Après le succès remporté par *Age of Empire*, de Microsoft, même les jeux de stratégie doivent désormais offrir un emballage graphique attirant. Sur ce plan, *Call to Power* ne décevra pas. Les cartes et



les unités sont en haute résolution 16 bits et le résultat est spectaculaire... et bienvenu ! Autre innovation : les unités sont désormais animées et se déplacent avec un son approprié, ce qui ajoute à la vraisemblance du jeu.

Afin de favoriser le déplacement des unités, *Call to Power* propose une approche intéressante. Lorsqu'une unité est sélectionnée, on peut pointer sur la carte à l'endroit où l'on désire qu'elle se rende : on voit alors apparaître le trajet qu'effectuera l'unité et en combien de coups elle arrivera à destination. Une fois la destination choisie, l'unité se déplacera auto-

matiquement vers celle-ci à chaque tour. Par contre, il peut vous arriver de vouloir cliquer sur un point vide de la carte, en ne vous apercevant pas qu'une unité est déjà activée, et ainsi commander l'envoi d'une unité à Tombouctou-les-Bains, ce qui fait perdre un précieux tour, au moins.

L'empire avant tout

La nouvelle interface de gestion offre des nouveautés intéressantes. Ainsi, le joueur est automatiquement averti par un icône lorsqu'une ville a terminé la mise en place du projet de l'heure (ressource, bâtiment, unité militaire ou

civile). À partir d'une seule interface à plusieurs onglets, il est désormais possible de gérer les divers aspects des villes et de l'empire.

Une grande différence entre *Civilization II* et *Call to Power* est que ce dernier met l'empire avant les villes individuelles. C'est ainsi que les unités ne sont plus soutenues par une ville, mais bien par l'ensemble de l'empire. Toutes les améliorations apportées aux villes sont prises en charge par l'empire. Et, bien que les villes puissent être gérées individuellement, elles doivent l'être selon les paramètres fiscaux et sociaux en vigueur dans l'empire.

Enfin, et il s'agit ici d'une amélioration appréciée, il est désormais possible de programmer à l'avance la production des villes. Les ressources, unités ou bâtiments sont ajoutés à un à une liste qui est automatiquement exécutée (s'il n'y a plus de commande de production, un icône apparaîtra pour avertir le joueur). Malheureusement, et cela constitue un irritant, on ne peut insérer une commande de production au milieu de la liste (il faut alors effacer les entrées et les ajouter une à une).

Call to Power tombe parfois dans une surabondance qui peut donner au joueur l'impression qu'il ne pourra pas maîtriser tous les aspects du jeu. Cela dit, il offre néanmoins une bonne expérience de jeu.

★★★★

Civilization : Call to Power
Activision
Windows



livres

Nous-mêmes dans les yeux étrangers

RÉGINALD MARTEL

Les petits peuples sont ainsi. Plutôt que de tendre vers une représentation d'eux-mêmes issue de leur propre désir, ils préfèrent les images que produisent des yeux étrangers. Les Québécois n'y échappent pas, qui sont plus curieux d'apprécier la réception de leurs oeuvres à l'étranger que la valeur même de ces oeuvres. L'exercice ne serait pas vain, s'il nous menait à l'autocritique ou, mieux encore, à l'autodérision, quand le miroir paraît nous trahir.

Or, il trahit presque toujours. Quand on lit la passionnante anthologie de Luc Bureau, *Pays et Mensonges*, deux constantes apparaissent. Ou bien les auteurs étrangers écrivent ce qu'ils pensent que nous voulons entendre, ou bien ils se servent de nous pour célébrer ou fustiger leur propre pays.

La première attitude se comprend aisément. La plupart des auteurs, français surtout, qui sont venus nous visiter, depuis 1850 et pendant les cent ans qui ont suivi, étaient reçus par un *establishment* cléricale et politique qui prenait bien soin de faire voir et entendre un peuple parfaitement heureux de sa soumission. Pour une Sarah Bernhardt ou un prince Napoléon, que nos seigneurs les évêques n'avaient évidemment pas invités et dont les propos ne sont pas très amènes, que de thuriféraires de l'Ancien Régime, qui feignent de trouver ici bien vivante une France morte qui les a laissés inconsolables.

Les Anglais et les Américains, pour la plupart, ont des propos plus sereins. Leurs révolutions sont déjà anciennes. Ils ne cherchent donc pas à conforter leurs compatriotes dans une vision du Québec nostalgique, ou idyllique, qui montrerait la route à suivre, à reculons bien sûr, pour se remettre à la hauteur de l'Histoire.

Luc Bureau n'impose aucune interprétation générale des textes qu'il a choisis, non plus que de leur ordonnancement. Il suggère tout au plus quelques pistes de lecture, davantage ouvert à son propre plaisir, et à celui qu'il nous promet, qu'à une prétention taxinomique dont nous n'aurions que faire. L'anthologiste est géographe — c'est une variété de poètes —, ce qui l'a rendu sensible aux textes habités de paysages, naturels ou de l'âme. Il a retenu trente-quatre auteurs seulement, nous assurant que

son coeur a saigné. Il les présente par ordre à peu près alphabétique, jusqu'à Alfred de Vigny en commençant par Alphonse Allais.

Alphonse Allais ? Ben oui. On se dit qu'il n'est pas nécessaire de venir au Québec pour en parler ; on apprend qu'Allais est pourtant venu ici, après un voyage aux États-Unis (si les États-Unis n'avaient pas existé, les touristes eussent été moins nombreux chez nous !); on apprend aussi que le célèbre Captain Cap avait des ori-

servations paraissent justes, mais le discours d'Arnould est d'un professeur passablement ennuyé.

Au moins y entend-on quelque chose, même aujourd'hui, ce qui tendrait à démontrer que le point de vue, repris par d'autres auteurs de l'anthologie, était assez vrai en 1913 pour le rester longtemps. Il est plus malaisé de suivre dans leurs élucubrations un Paul Claudel qui croit voir venir en son pays un renouveau catholique, ou une Sarah Bernhardt qui s'invente, semble-t-il, un petit naufrage dans les eaux glacées du Saint-Laurent.

La divine comédienne a été, selon ses dires, fort bien reçue par le bon peuple québécois. Et par Louis Fréchette, qui lui a fait un de ces poèmes à faire enfler la tête de qui-conque. Par la presse catholique, beaucoup moins. *La Vérité* écrit : « La comédienne juive Sarah Bernhardt vient de faire une tournée au Canada. Nous regrettons de le dire, trop de Canadiens français oubliant ce qu'exige la dignité chrétienne et les simples convenances se sont entraînés aux pieds de cette femme qui, si la bêtise mondaine ne l'eût décorée du titre d'artiste, porterait un tout autre nom que la pudeur défend d'écrire. »

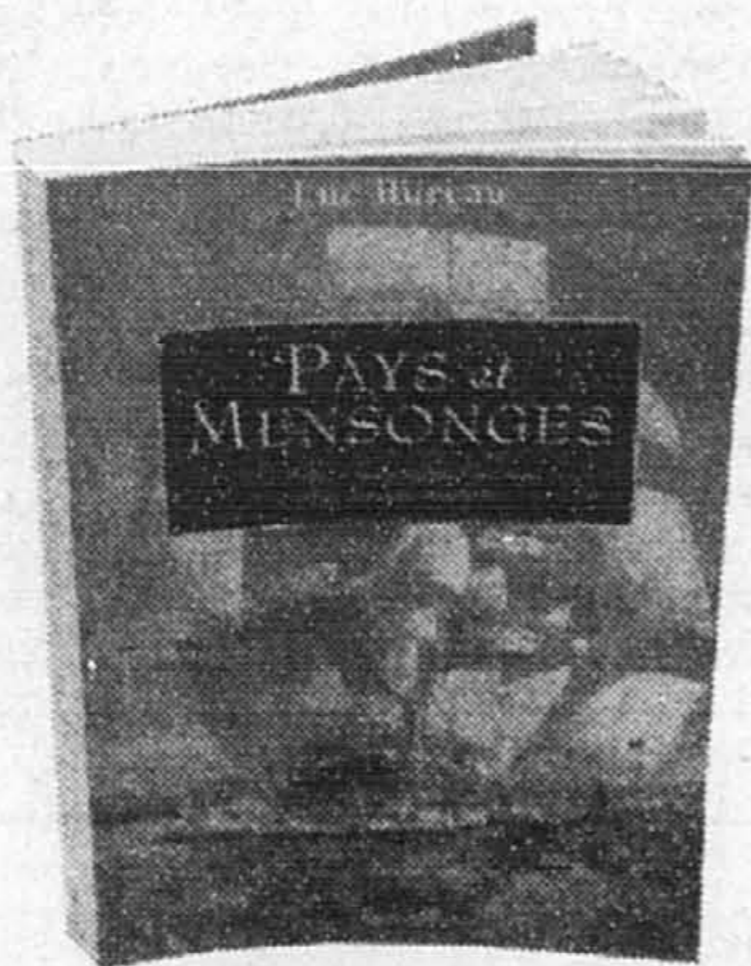
Heureusement, d'éminents visiteurs ont pris la peine de dénoncer la sujétion dans laquelle les chefs religieux tenaient les Canadiens français. Pierre de Coubertin, qui admirait les sportifs plus encore qu'il méprisait les Noirs, écrit, dans la sécurité de son pays retrouvé, que les « Canadiens sont les humbles esclaves de leur clergé et de leurs congrégations », qui « enchaînent les esprits en prétendant les guider ».

Pour donner une idée du florilège qu'a composé Luc Bureau, il faudrait tout citer. De l'ensemble, on retient que beaucoup de visiteurs, les humoristes mis à part, se sont servis du Canada et du Québec comme champs de bataille où transporter leur idéologie. Tout n'est pas périmé, il s'en faut de beaucoup. Le p'tit prof Stéphane Dion pourrait bien s'inspirer d'un mot de Pierre de Coubertin — encore lui — dans une prochaine sermon destinée à Lucien Bouchard. À propos des Canadiens français il écrit : « Le gouvernement fédéral répand sur eux ses bienfaits. »

★★★★

PAYS ET MENSONGES

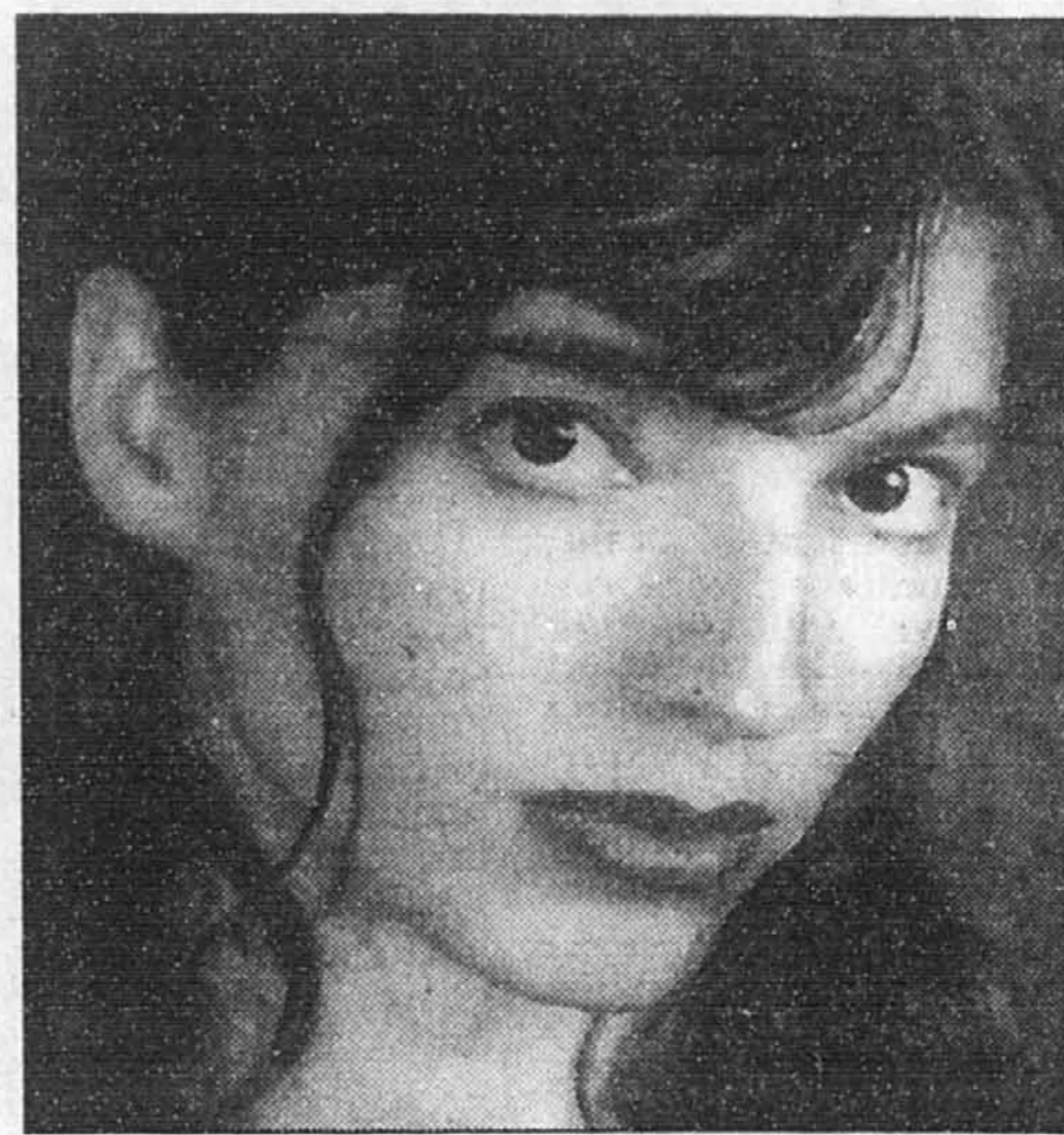
Le Québec sous la plume
d'écrivains et de penseurs étrangers
Luc Bureau
Boréal, 404 pages



gines québécoises. Dans les extraits cités, ledit capitaine raconte aux Français des choses pour nous presque banales, par exemple l'existence de nos carrières de charcuterie, résultat du désastre naturel que l'on sait.

Non content de nous réjouir, M. Bureau nous instruit. Tantôt en rappelant l'existence d'écrivains justement ou injustement oubliés, tels René Bazin dont la prose, trop généreuse pour nous, ne manque pas d'élégance, tantôt en donnant à lire un écrivain qui fut de tous les (mauvais) combats, Maurice Barres, qui dans un texte d'une parfaite platitude, préface au récit de voyage d'un prince lorrain, a plus à dire sur la France que sur le Canada, qui lui inspire n'importe quoi : « Notre (sic) Canada possède une littérature complète, pourvue de tous ses organes. »

Le nombre de sottises, comme il convient, est inversement proportionnel à la durée du séjour chez nous des auteurs, quand séjour il y a eu. Un certain Louis Arnould, de l'Académie française, a passé deux ans ici et nous a trouvé l'âme triple, ou trine : anglaise, américaine et française, formant l'hybride appelé âme canadienne-française. Les ob-



Elena Botchorichvili

Une atmosphère, en somme

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Par une curiosité de l'histoire, Grand-Père, Père et Fils portent tous le même prénom, Guiorgui. Ces descendants mâles de la famille princière Archidzé habitent en Géorgie, cette ancienne république de la fédération soviétique, à Tbilissi, la capitale, ou à Soukhoumi, la principale ville de la république autonome d'Abkhazie. Ils évoluent dans un siècle troublé, entourés d'un apogée de femmes, des personnages fantomatiques, crucifiés ou ennoblis, évoluant à mille lieux du féminisme à l'occidentale. Margarita, Deuxième Femme, Troisième Femme, Mère et Lali forment décidément une conscience à part, un monde à l'opposé de celui des hommes.

Elles sont d'un autre sang, explique cliniquement le narrateur de *Le Tiroir au papillon*, qui raconte la vie de cette énigmatique famille dont la grandeur et les misères sont indissociables des événements politiques et sociaux qui bouleversent leur peuple comme leur destinée individuelle : les deux guerres mondiales, la Révolution bolchevique ou les conflits armés qui ont mis le pays à feu et à sang au début des années 90.

Maître d'oeuvre de ce roman dont l'esprit mélancolique n'est pas incompatible avec l'ironie et la critique, Elena Botchorichvili alimente l'équivoque en jonglant de manière elliptique avec le temps et l'histoire, le réalisme et la fantaisie.

Ses courtes phrases ciselées, froides et tranchantes comme la lame d'un couteau, sans mots inutiles, créent un patchwork d'impressions fortes.

Une atmosphère, en somme. Nouvelle venue dans notre paysage littéraire, Elena Botchorichvili est née en Géorgie, un pays de cinq millions d'habitants. Diplômée de l'Université de Tbilissi, elle a été la première journaliste d'Union soviétique à qui le Soviétski Sport a confié la couverture du baseball, un sport capitaliste par excellence qui avait été proscrit dans l'ancienne URSS jusqu'en 1988.

Il y a six ans, son journal l'envoyait au Québec où elle a finalement pris mari et pays. On reconnaît chez elle la plume aguerrie de la journaliste qui veut nommer, vite et bien, avec en plus ce supplément d'âme qui dit la fragilité des êtres et des choses et secoue le lecteur.

« C'est ainsi que Fils a commencé à écrire. Les phrases, une fois couchées sur le papier, ne faisaient plus de vacarme dans sa tête. Silencieuses, elles restaient accrochées à sa mémoire. Il en exprimait l'essentiel. Les mots qui ne passaient pas à travers le filtre mouaient. Pour se rappeler un visage, Fils se le décrivait. En très peu de mots, sans répétitions. Ces exercices étaient pénibles. Ils exigeaient des années de travail. »

Une auteure à surveiller.

★★★

LE TIROIR AU PAPILLON
Elena Botchorichvili
Boréal, 91 pages

Requiem pour un espion



Dès le très beau titre inspiré de Pavese (« La mort viendra et elle aura tes yeux »), on sait que ce roman d'espionnage ne ressemblera pas aux autres, dont il emprunte les conventions pour mieux les subvertir... Il suffit d'un coup de fil en pleine

nuit pour replacer David, le narrateur, face à un passé violent qu'il a tenté pendant neuf ans d'oublier auprès d'une femme et d'exorciser par la sculpture. Ancien tueur d'élite de la CIA, il doit maintenant traquer un collègue de la guerre froide qui a pété les plombs. Dans la course-poursuite aux quatre coins de l'Amérique qui suit, l'essentiel n'est pas tant dans l'action fulgurante que dans les moments creux où, avec fatalisme, le héros rumine une vie passée au service de la mort. Bourrée de références littéraires, cette étrange intrigue aux cercles concentriques est servie de plus par une prose superbe, alliant économie et poésie. Vraiment un oiseau rare.

Gilbert Grand

★★★★ 1/2

LA MORT AURA TES YEUX
James Sallis
La Noire/Gallimard, 218 pages

Demain, le XXI^e siècle



Il n'y a pas si longtemps, le 21^e siècle représentait quelque chose de mystérieux, forcément de très lointain, qui excitait les auteurs et les lecteurs de science-fiction. Mais aujourd'hui, le 21^e siècle, c'est dans quelques mois à peine. Et les romans qui

semblent futuristes aujourd'hui constitueront bien souvent, demain, la réalité. Jules Verne ne l'a-t-il pas déjà prouvé ? Quoiqu'il en soit, Kim Stanley Robinson écrit des romans qui se déroulent dans un futur si proche qu'on pourrait bien, en se réveillant demain, se trouver en train de les vivre. Avec lui, on entre de plein pied dans le 21^e siècle. Qui sait en effet, si dans un monde où les richesses naturelles s'épuisent à vue d'oeil, l'Antarctique ne sera pas la planche de salut ?

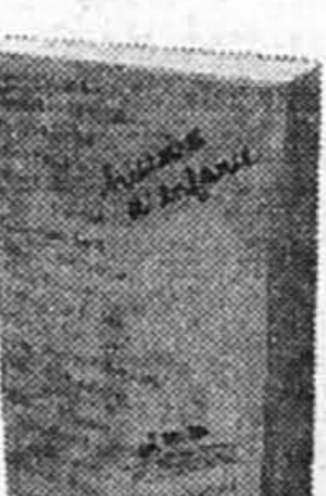
Aujourd'hui, le suspense scientifique, qui permet aux chercheurs, investisseurs, politiques, écologistes et terroristes de s'affronter, fait partie de nos moeurs. Un genre auquel Tom Clancy et consorts nous ont habitués.

Pierre Vennat

★★★

S.O.S. ANTARCTICA
Kim Stanley Robinson,
Éditions Libre Expression, 523 pages

Solidarité avec l'enfance



L'association Solidarité Enfants Sida, qui se nomme très musicalement SOL EN SI, a demandé à plusieurs écrivains (pas des moindres) d'écrire un petit conte d'enfance, qui mettrait en valeur les qualités et les vertus des enfants... Ils sont dix-sept, ces écrivains, et de tous genres. Il y a des drôles comme

Daniel Picouly ou Alexandre Jardin, il y a des sérieux (qui perdent leur sérieux comme ils perdirent l'enfance), je ne les nomme pas. Il y a même un Académicien fort connu et prolifique, et plusieurs soi-disant penseurs. Ces gens-là, tous, retrouvent leurs racines, leur jardin secret, leur enfance pour ne pas le dire, et se laissent porter par ce qu'ils ont de meilleur : leur écriture. On peut éventuellement connaître de ces écrivains ce que l'on ignorait, et se faire une idée. On peut se distraire avec ce livre. Et il s'agit d'une oeuvre humanitaire à laquelle seront versés tous les droits.

Jacques Folch-Ribas

★★★

HISTOIRES D'ENFANCE
collectif d'écrivains
Robert Laffont, 275 pages

Les amis de Dale Carnegie



En 1936, il y a plus de 60 ans, Dale Carnegie, fondateur d'une des plus importantes sociétés d'éducation permanente aux États-Unis, spécialisée dans la communication, le leadership et les relations humaines, lançait un best-seller mondial intitulé *Comment se faire des amis et influencer les autres*, la bible dans le domaine des relations humaines. L'ouvrage a été traduit en 37 langues et s'est vendu à plus de 40 millions d'exemplaires. Depuis, bien sûr, bien d'autres ouvrages traitant de la même problématique ont été rédigés, mais celui de Carnegie continue d'intéresser les connaisseurs et certains le trouvent non seulement encore d'actualité mais ne jurent toujours que par lui. Quebecor a donc décidé de le rééditer, même si le thème est un peu usé.

Pierre Vennat

★★★

COMMENT SE FAIRE DES AMIS
ET INFLUENCER LES AUTRES
Dale Carnegie
Éditions Quebecor, 202 pages



ROBERT CHARLEBOIS

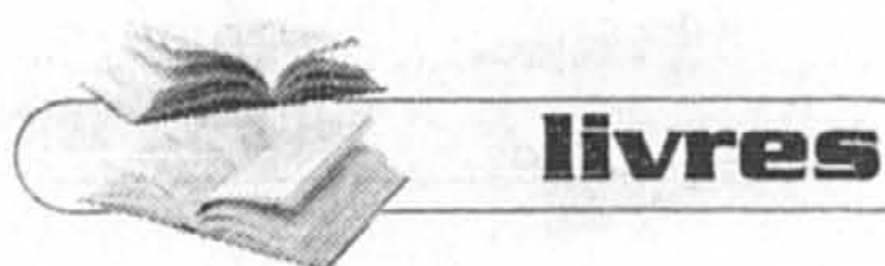
ON DIRAIT
MA FEMME
... EN MIEUX

« Les romans pornos sont tristes par définition. Celui-ci est drôle du début à la fin. C'est donc tout sauf un roman porno! »

Willi Passini
Fondateur de la Fédération
européenne de sexologie

Best-seller
au Québec
comme
en France!

Stanké



Un autre Montignac!

Il s'agit cette fois d'une version « revue et augmentée », adaptée au Québec

PAUL ROY

En achetant le dernier Montignac, vous vous étiez pourtant juré: « Celui-là, c'est le dernier! »

Vous aviez déjà *Je mange, donc je maigris*. Comment maigrir en faisant des repas d'affaires, *La méthode Montignac — spécial femme*, *Restez jeune en mangeant mieux*, *Mettez un turbo dans votre assiette...* Une dizaine de livres en tout. Et vous étiez en train de chercher des espaces libres sur les tablettes de votre bibliothèque quand vous est parvenue la rumeur que le grand prêtre de la rectitude pondérale venait de sévir de nouveau!

La nouvelle chose s'appelle *Je mange, je maigris et je reste mince!* Mince alors! Il s'agit en fait d'une version « revue et augmentée » du livre de base (*Je mange donc je maigris*). Et d'une « édition québécoise », dans laquelle Michel Montignac remplace des termes français comme *chewing gum* par des termes québécois comme gomme à mâcher, etc.

Pourquoi acheter ce nouveau Montignac? Le livre de base n'est-il plus valide? Nous avons posé ces questions à Michel Montignac lors de sa plus récente tournée de promotion au Québec.

Le livre de base est encore valide « sur le plan de l'application des principes », répond-il. Mais il a 12 ans. Et depuis, « plusieurs études scientifiques sont venues consolider et valider ma méthode ».

« Dans le premier livre, j'avais formulé un certain nombre d'hypothèses sans avoir la capacité de les justifier sur le plan scientifique. Et je n'avais pas cette expérience de millions de lecteurs et de milliers de médecins qui prescrivent désormais ma méthode et qui m'ont permis d'y apporter des ajustements. »

La préface de *Je mange, je maigris et je reste mince* est d'ailleurs signée par le Dr Jean G. Dumesnil, cardiologue et professeur à l'université Laval, qui se décrit « en pleine forme » et plus mince de 21 kilos après deux ans de méthode Montignac.

Michel Montignac explique que



Michel Montignac

« le danger du premier livre », c'est qu'on pouvait être porté à l'utiliser comme un « gadget »: « Je fais le régime, je perds mes kilos et je reviens à mon régime habituel. »

« Maintenant, je fais prendre

conscience au lecteur que le poids est le symptôme de mauvaises habitudes alimentaires, qu'il lui faut se recentrer. Ma philosophie, c'est celle de la santé globale. »

Il y a 12 ans, Montignac identifiait l'hyperinsulinisme (anomalie dans la sécrétion de l'insuline) comme « la cause de la prise de poids ». « Mais j'ignorais que cela avait aussi une incidence sur le diabète et les maladies cardiovasculaires... »

Il blâme d'ailleurs en bonne partie l'alimentation moderne, majoritairement composée de glucides à index glycémique élevé (céréales raffinées, pommes de terre, sucres...) pour un hyperinsulinisme de plus en plus prévalent.

Dans son nouveau livre, il abandonne également la théorie des combinaisons alimentaires, qui interdisait de mêler glucides (légumes, féculents...) et lipides (viandes, poisson...). « Les combinaisons alimentaires, c'était un subterfuge, admet-il aujourd'hui. Je voulais simplifier les choses. Ça marchait mais ça donnait

des contraintes inutiles. »

Cette fois, Montignac s'en tient essentiellement à l'index glycémique des aliments. « Il y a des glucides à index glycémique très bas (légumes verts, lentilles...) que vous pouvez manger avec de la viande ou du poisson. Ça apporte plus de souplesse. »

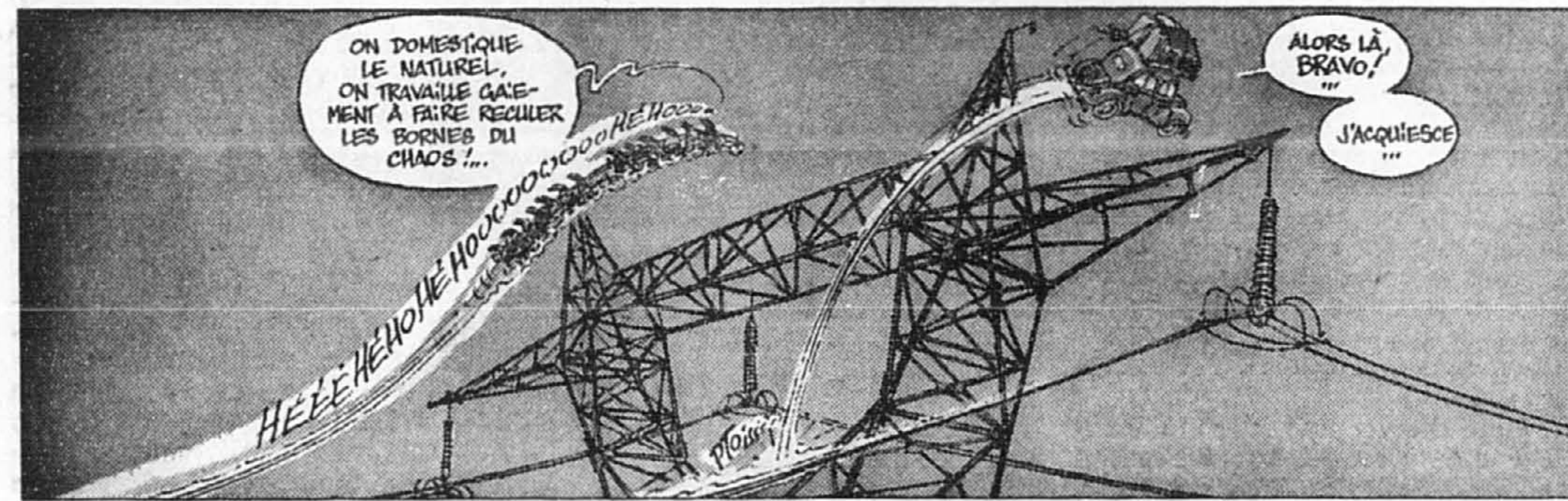
— Et que diriez-vous au lecteur qui ne veut pas acheter votre dernier livre?

— Qu'il peut lire le résumé des principes à la fin.

— Et s'il se contentait de copier le tableau des index glycémiques (pages 54 et 55) et ne consommait que les aliments à faible index glycémique?

— C'est la méthode Montignac: si vous mangez à droite (la colonne de droite énumère les aliments à index glycémique bas), vous allez maigrir. Mais si vous voulez comprendre pourquoi, lisez le livre...

JE MANGE, JE MAIGRIS ET JE RESTE MINCE
Michel Montignac
Flammarion Québec, 319 pages



Boucq: la bande dessinée, un art ancestral

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Est-il besoin de présenter François Boucq, le très génial et très belge auteur de bande dessinée? Il semble bien que oui... Ce n'est pas qu'il soit tout à fait inconnu par chez nous, mais assez étrangement, on ne sait pas grand-chose ici de la popularité dont il jouit là-bas, dans l'Europe francophone, où il a tout ce qu'il faut de fan clubs et de sites Internet pour qu'on en parle comme d'un bédésiste à succès.

Graphiste hors-pair aux idées folles. Grand prix d'Angoulême (1998) pour l'ensemble de son oeuvre, Boucq donne surtout dans l'humour, l'absurde avec le grand A. Mais son immense talent de dessinateur lui permettrait de s'adapter à n'importe quel genre de récit. Il a d'ailleurs co-réalisé avec Jodorowsky (le Castaneda de la BD) quelques ouvrages (les deux *Face de lune*) au ton plus sérieux, mais non moins fous.

Le Boucq, donc, de passage au Salon du livre de Québec, a trouvé quelques heures à perdre au chic café Cherrier de Montréal, avec quelques journalistes qui faisaient la queue, avant de reprendre l'avion. Une toute petite demi-heure d'entretien qui a paru durer vingt secondes!

Fatigué mais volubile, il répond presque d'avance, ayant prévu le coup, à la question d'usage cent fois posée: Y a-t-il encore, en cette ère de haute technologie, de l'avenir pour la bande dessinée?

« On ne s'en rend pas toujours compte, mais la bande dessinée est un art ancestral. Prenez les hiéroglyphes, qu'est-ce que c'est si ce n'est pas littéralement de la BD? » Boucq, sans une once de prétention, n'hésite pas à vanter les mérites du dessin, l'un des grands arts: « Le dessin précède le langage. Tous les enfants, partout dans le monde, dessinent. Chaque enfant commence par le dessin. C'est très profondément ancré. »

Quant aux moyens technologiques, dont il use mais n'abuse point, il les conçoit justement comme des moyens, comme des outils au service du dessin: « Celui qui sait dessiner par ordinateur doit tout de même savoir dessiner. La machine ne donne pas le génie. » Ces dernières paroles, venues de la bouche d'un autodidacte aussi talentueux que Boucq, prennent vraiment tout leur sens.

S'il se dit lui-même cinéophile, « cinéophile ordinaire », il n'est pas dans son ambition de transposer ses oeuvres au grand écran, ni même de participer d'une façon ou d'une autre à quelque film que ce soit, « à moins évidemment d'une offre exceptionnelle, parce qu'avec le dessin je suis plus libre, je peux

faire à peu près tout ce que je veux. » Il est vrai que le gros *Titanic* de James Cameron aurait l'air d'une série B canadienne comparé à un Boucq en film.

L'artiste travaille surtout et préfère travailler en toute solitude, bien qu'à propos de Jodorowsky il n'ait que des éloges à faire: « Mes relations avec lui ont été très fructueuses. Jodorowsky est un inspirateur, il donnerait à n'importe qui l'envie de créer. »

Le dernier Boucq, *Le Pêril pied-de-poule*, reprend les aventures insolites du valeureux Jérôme Moucherot (le « tigre du Gengale ») là où il les avait laissées, à savoir quelque part entre dix mondes, ici et là, n'importe où et à côté, dans des jungles obscures où les voitures pleurent et où les nuages posent des questions. Et où le motif pied-de-poule fait partie intégrante de la nature. Il y a un peu de Fred chez Boucq, et aussi du F'murr, dans l'esprit, mais en plus techno, disons. Il y a aussi du Monty Python, donc du Terry Gilliam, et même un soupçon de Bobby Lapointe, pour les calambours d'un drôle de goût. Et c'est tout cela qui fait de Boucq l'un des deux ou trois dessinateurs de BD les plus inspirés des vingt dernières années.

★★★★

LE PÉRIL PIED-DE-POULE
François Boucq
Casterman, 64 pages

L'élégance... sans griffe!

LE MERCREDI DANS

La Presse

DANS LE CAHIER

Mode

Palestine, ma déchirure

L'incroyable saga de Sameeha Khalil racontée par la journaliste Michelle Parent

Stanké

Les Éditions Internationales Alain Stanké
615, boul. René-Lévesque Ouest, bureau 1100,
Montréal H3B 1P5 (514) 396-5151
editions@stanke.com

Renaud-Bray
Livres - Musique - Jeux - Vidéo - Papeterie

PALMARÈS
de nos cinq succursales
Ventes du 14 au 20 avril 1999

1	3	ESSAI	Passage obligé	C. Sirois	Homme
2	26	ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes	G. Soucy	Boréal
3	13	ROMAN	La maladie de Sachs	M. Winckler	POL
4	2	SANTÉ	Je mange, je maigris et je reste mince!	M. Montignac	Flammarion
5	6	ESSAI	L'ingratitude	Finkelkraut	Q.-Amérique
6	16	PSYCHO.	L'ogre intérieur	C. Olivier	Fayard
7	27	SANTÉ	Recettes et menus santé	M. Montignac	Trustar
8	3	ESSAI	Les bœufs sont lents mais la terre est patiente	P. Farlardeau	VLB
9	10	ROMAN	Geisha	A. Golden	Lattès
10	3	ROMAN Q.	Les bourgeois de Minerve	M. Rouy	Q.-Amérique
11	10	ROMAN Q.	Le pari	D. Demers	Q.-Amérique
12	9	ROMAN Q.	Taxi pour la liberté	G. Gougeon	Libre Expr.
13	5	ROMAN	Si ce livre pouvait me rapprocher de toi	J-P Dubois	Olivier
14	11	SPIRITU.	Conversation avec Dieu T. 01	N. Walsch	Ariane
15	11	ROMAN	Aux fruits de la passion	D. Pennac	Gallimard.
16	3	B.D.	Faites place à Hyperman! Calvin #16	B. Watterson	Hors Collec.
17	1	THRILLER	Babylon babies	M. G. Dantec	Gallimard
18	5	SPIRITU.	L'art du bonheur	Dalaï-Lama	R. Laffont
19	4	ESSAI	Étatisme et déclin du Québec	J.-L. Miguel	Varia
20	17	CUISINE	La cuisine d'aujourd'hui	Donna Hay	Konemann
21	6	ESSAI Q.	400 capsules linguistiques	G. Bertrand	Lancôt
22	1	BIOGRAPH.	Quelque chose de moi	I. Rossellini	Nil
23	4	ESSAI	Nation Québécoise au futur et au passé	G. Bouchard	VLB
24	35	ROMAN	Sous le soleil de Toscane	F. Mayes	Quai Voltaire
25	1	ROMAN	Le diamant noir	P. Mayle	Nil
26	10	GUIDE	Gîtes du passant du Québec '99	Collectif	Ulysse
27	13	B.D.	Tintin au pays de soviets	Hergé	Casterman
28	6	THRILLER	Le complot des Matarèse	R. Ludlum	Grasset
29	22	ROMAN Q.	La cérémonie des anges	M. Laberge	Boréal
30	3	ROMAN	Aimez-moi les uns les autres	D. Bombardier	Seuil
31	59	ROMAN	Océan mer	A. Baricco	Al. Michel
32	10	PSYCHO.	La force du désir	W. Pasini	O. Jacob
33	99	GUIDE	Guide Voir de Paris	Collectif	Libre Expr.
34	99	PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus	J. Gray	Logiques
35	7	B.D.	Agrippine et l'ancêtre	C. Bretecher	Bretecher
36	4	FLORE	Jardins d'ombre et de lumière	A. Mondor	Homme
37	11	SPIRITU.	Conversation avec Dieu T. 03	N. Walsch	Ariane
38	4	ROMAN	La courte paille	F. Dorin	Plon
39	5	PSYCHO.	L'intelligence émotionnelle T. 02	D. Goleman	R. Laffont
40	32	SCIENCE	Oiseaux, merveilleux oiseaux	H. Reeves	Seuil
41	20	SPIRITU.	Manuel du Guerrier de la lumière	P. Coelho	Carrière
42	31	ROMAN	Les particules élémentaires	M.Houellebecq	Flammarion
43	3	CUISINE	La cuisine de Marguerite	M. Duras	Benoît Jacob
44	99	CUISINE	Pinardises: recettes & propos	D. Pinard	Boréal
45	99	GESTION	Les sept habitudes de ceux qui réalisent tout ce qu'ils entreprennent	S. R. Covey	First

♥ : Coups de coeur Renaud-Bray

NOUS EXPÉDIONS RAPIDEMENT PAR POSTE OU MESSAGERIE

Montréal
(514) 342-2815

Extérieur
1-888-746-2283

www.renaud-bray.com

Av. Parc • C-d-Neiges • Ste-Cath. • St-Denis • Brossard
276-7651 • 342-1515 • 876-9119 • 499-3656 • 443-5350

Ouvert 7 jours jusqu'à minuit

Prix Libraires

BOURSE LE DEVOIR

Roman québécois

Roman étranger

Marie Laberge
La Cérémonie des anges
Éditions du Boréal

Nancy Huston
L'Empreinte de l'ange
Éditions Actes Sud / Leméac

livres

Au coeur de l'Amérique urbaine

GILBERT GRAND

Silhouette spectrale dans la chaude nuit de juin, indifférente aux appels pressants des dealers noirs, une jeune femme blanche remonte d'un pas raide la rue de Darktown (la bien nommée) pour couper ensuite à travers les terrains de sport déserts vers le centre médical. Plus encore que son regard fixe, ce sont ses mains ensanglantées qui attirent puis repoussent les curieux. Après une brève hésitation, elle entre aux Urgences où de manière confuse, hachée, elle raconte à un médecin puis à un policier qu'elle a été agressée par un Noir costaud qui s'est enfui avec sa voiture... et son fils de quatre ans qui dormait sur la banquette arrière.

Attention ! Cette intrigue qui démarre sur les chapeaux de roue comme tout bon thriller révèle au bout de quelques pages sa vraie nature : celle d'un roman total englobant en une fresque aussi monumentale que contrastée cette Amérique urbaine malade de la violence, de la haine raciale et de l'indifférence. Aux commandes de la formidable machine romanesque qu'est *Ville noire, ville blanche* (Freedomland, 1988), faut-il s'en étonner, on retrouve Richard Price.

Cet auteur parcimonieux, à qui l'on doit déjà l'excellent *Clockers* ainsi que quelques scénarios de films à succès (*Color of Money, Sea of Love, Ransom*), est sans doute l'un de ceux qui ont le mieux digéré les leçons de Tom Wolfe. Rappelons qu'en 1988, l'auteur du *Bücher des vanités* sommait les écrivains américains de cesser de contempler leur nombril et plutôt, tel « un bataillon, une brigade de Zolas », de se précipiter « dans ce pays sauvage, bizarre, imprévisible qui est le nôtre pour se le réapproprier sous forme littéraire ».

Richard Price n'avait certes pas attendu cette philippique pour se salir les mains dans le réel : son premier roman, *The Wanderers* (1974), décrivait déjà la guerre des gangs de rue dans le Bronx, et son second, *Bloodbrothers* (1976), le dur quotidien d'une famille ouvrière. Mais c'est vraiment avec *Clockers* (1992), plongée hyperréaliste dans les banlieues noires minées par le crack, que la critique a salué la naissance d'une forme de « thriller urbain néo-naturaliste », du « Zola

ou du Dickens à la sauce hip-hop et soul », qu'on !

Six ans plus tard avec *Freedomland* (titre original à l'ironie cinglante), Price reprend le décor urbain imaginé pour *Clockers*, champ de bataille emblématique où, à quelques milles de New York, s'affrontent deux Amériques : la blanche, barricadée dans la banlieue cossue de Gannon, et la noire, enfermée dans les tours minables de Dempsey. Entre ces deux solitudes, un no man's land comprenant un parc et une allée centrale, dite « des Martyrs ».

C'est là que Price y met en scène une version habilement romancée de l'affaire Susan Smith, cette jeune femme de Caroline du Sud qui, en 1994, accusa un Noir de l'enlèvement de ses deux fils et qui, par la suite, dut avouer les avoir assassinés. Enquêtant sur le terrain, le romancier avait été fasciné par ce fait divers où s'entrecroisaient « paranoïa raciale, frénésie médiatique et tragédie personnelle ».

Autant de composantes que Price recrée et développe avec maestria dans sa fiction où alternent trois voix différentes. D'abord celle de Lorenzo Council, l'énorme et asmatique inspecteur noir de Dempsey, véritable patriarche et voix de la raison pour sa communauté, qui mène son enquête envers et contre tous. Celle de Jesse Haus, ensuite, jeune journaliste blanche aux dents longues mais au coeur fragile. Celle de Brenda Martin, enfin, par qui le drame arrive, mère éplorée néanmoins suspecte qui tarde à livrer sa vérité, mais quelle vérité !

Reconstituant avec patience toutes les zones grises, Price n'hésite pas à montrer ses personnages dans toute leur complexité, leur imprévisibilité, leurs faiblesses et leurs ambiguïtés morales. Cette minutie documentaire n'affaiblit pourtant en rien la tension qui monte inéluctablement avec le bouclage de la cité noire par les policiers blancs venus de Gannon ; la révolte dans le ghetto attisée par la couverture médiatique ; les manoeuvres de récupération politique menées dans les deux camps ; la découverte de la vérité, trop tardive pour empêcher l'embrassement final...

★★★★

VILLE NOIRE, VILLE BLANCHE
Richard Price
Presses de la Cité, 621 pages

L'année de Sollers

Le temps qu'il fait, la couleur du ciel, le fond de l'air...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Un éditeur a demandé à dix écrivains de tenir un journal durant une année chacun, les dix années du siècle finissant. De 1991 à l'an 2000. Dans ce journal à la fois intime, littéraire et public, l'auteur sera tout à fait libre de noter les événements publics ou privés de sa vie, de donner à ce texte toute forme qui lui conviendra, de vaticiner, de se délecter, de s'amuser, de s'indigner... Bref, ce sera un « Journal de la fin du siècle », en dix volumes.

Bonne idée, si bonne que tout le monde aurait dû l'avoir. Il est vrai que naguère, quelqu'un comme Jean-Guy Pilon lorsqu'il dirigeait les émissions culturelles de feu Radio-Canada, avait eu une idée semblable. Plusieurs écrivains d'ici tinrent leur journal, un mois, deux mois, et celui-ci fut donné à la radio par un lecteur professionnel.

Cette fois, le lecteur c'est nous, et les dix journaux sont écrits par Michel Winock (1991), Jean-Noël Jeanneney (1992), Françoise Giroud (1993), Edgar Morin (1994), Jacques Juillard (1995), Bertrand Poirot-Delpech (1997)... il m'en manque un, celui de 1996, mystère.

Voici celui de 1998, tenu par Philippe Sollers et intitulé *L'Année du tigre*. C'est de l'horoscope chinois, et ce fut bien une année de tigre. Acérée, mordante, tachée, rayée, féline. Bref : sollerienne au possible.

■■■

C'est bien difficile de rendre compte d'un pareil journal. Depuis l'ouverture à Saint-Germain-des-Près d'un grand magasin d'Armani, en janvier — ce qui après tout ne peut nous intéresser que moyennement — jusqu'à un lâcher de ballons bleus à Bruxelles pour fêter la naissance de l'euro, en décembre... pas passionnant non plus, n'est-ce pas ? — toutes sortes d'événements français et mondiaux déchanteront l'ire et la moquerie d'un des écrivains les

plus talentueux et anticonformistes qui soient.

Mais ce journal contient des choses plus passionnantes. D'abord, détail infime autant qu'important, Sollers prendra soin, chaque jour qu'il écrit, de noter le temps qu'il fait, la couleur du ciel, le fond de l'air, et cela ne nous est pas indifférent. Nous nous accoutumons très vite à ce qui peut sembler un procédé, c'en est un, qui nous fait entrer dans une « atmosphère », c'est ici le

que. Continuelles. La musique accompagne les journées de Sollers. Un opéra, un concerto, Bach, Mozart, captés à la radio. Il nous fait sentir en quelques mots combien cette écoute passionnée peut embellir les heures.

Retour à Paris. Lectures de Claudel, qu'il admire et dont il explique l'illumination, non pas celle du pilier célèbre de Notre-Dame où Claudel fut ébloui, mais paradoxalement celle de la lecture de Rimbaud, qui le laissa marqué pour la vie. Tant d'autres lectures : Nietzsche, Nabokov, Mallarmé, surgissant comme des flammèches dans ces notes de chaque jour... Lectures de « conditionnement » : nous serons bercés par cette gymnastique de la lecture dont chaque geste en appelle un autre et dont le plaisir et le désir sont infinis.

Il commente bien sûr les événements de l'année. Il y en eut, et des piquants. Le Pape et Hussein (je résume, je résume), la Russie qui s'effondre et, tout cela mêlé, l'incroyable aventure de Monica la stagiaire agenouillée devant Jésus Clinton (désopilant autant que navrant). L'apparition du Viagra et la coupe du monde de football. L'année de n'importe quoi, et l'année du tigre...

Séjour à Venise. De la fenêtre, on voit les bateaux qui entrent et sortent du port, en même temps que l'on note le temps qu'il fait, les brumes, les soleils, les pluies, les vents sur la Sérénissime. La musique toujours et encore. La peinture, celle de Picasso, surgissant à l'improviste comme une révélation brusque de ce qu'est la force de l'art...

Par-dessus tout cela, qui est passionnant, le style de Sollers, aigu, sec, jamais redondant, toujours métaphorique, percutant, soutenu. C'est d'un extrême intérêt. Le lecteur non plus ne faiblit jamais, il s'arrête très souvent, presque à chaque phrase, pour réfléchir. Sollers, le miroir de l'année, le miroir de lui-même, et le nôtre.

★★★★

L'ANNÉE DU TIGRE
Philippe Sollers
Seuil, 330 pages



Philippe Sollers

mot, intimiste.

Puis, ce journal est écrit dans différents lieux qui tout naturellement en infléchissent le ton. Lorsque Sollers écrit à Paris, c'est d'un parisien à la fois agaçant et risible... Un peu plus tard, il s'en va travailler dans sa maison de l'île de Ré, tout au bord des vagues et là, cela devient très prenant. Mouettes et cris, vents d'Ouest et embruns, repas frugaux de rougets et de purée d'épinards (considérations sur la frugalité, voire l'ascèse de l'écrivain), et écriture. Sollers commente. Il a entrepris un roman, dont on ne saura pas grand-chose, et termine son Casanova (considérations sur ce fichu métier d'écrivain, qui n'en est pas un)... Tout cela est extrêmement vivant et ne cesse de faire appel à notre intelligence, dont nous ne savions pas qu'elle était si acérée. Ce doit être l'année du tigre.

Et les plongées dans la musi-

L'esprit d'une époque

RÉGINALD MARTEL

Après un silence de près d'un demi-siècle, Simone Bussières revient au roman. Silence qui ne l'a pas empêchée de consacrer ses talents d'animatrice et d'éditrice à la littérature des autres. D'aussi bonnes fréquentations ont certainement aidé l'écrivain, qui vient d'entrer dans sa neuvième décennie, à garder à son style une jeunesse certaine.

La Pyramide des morts est bien ce qu'on devine. Le temps a passé, emportant ceux et celles qu'on a aimés ou pas et qui ensemble forment cette pyramide sur laquelle on a bâti sa vie. Du temps qui reste, Judith Boucher, octogénaire, entend faire bon usage. Elle écrit l'histoire de ses morts, ceux qui vraiment ont compté pour elle. Il y a urgence : le médecin lui a appris qu'elle est « condamnée ».

Beaucoup de vieilles personnes racontent leurs souvenirs, qui sont parfois drôles et parfois touchants, toujours utiles à la suite du monde. Il importe peu de savoir si les morts de Judith Boucher ressemblent à ceux de Simone Bussières. L'essentiel, c'est un souci d'accrocher les lecteurs qui leur épargne les lourdeurs du « vécu » ; c'est l'ab-

sence de digressions interminables ; c'est un style simple et efficace ; bref, c'est la maîtrise du récit.

Judith a pu naître dans les années quinze, vingt. Elle n'est pas de celles qui regrettent le temps où les femmes étaient soumises à leur mari et à leur curé. Elle tient encore, presque au bout de son âge, un discours féministe qui l'autorise à célébrer celles qui ont été les premières à briser le carcan. Sans trop d'agressivité pourtant, car si la vie ne l'a pas rendue plus sage, elle l'a rendue plus tolérante.

On voit défiler les morts aimés, parfois trop, ou détestés, parfois trop aussi et c'est tant pis pour eux. Les amies et les amis, les amants (eh oui !), les enfants et la parentèle, les simples connaissances qui ont vécu des aventures exceptionnelles, tout ce monde de morts, et de vivants aussi, forme une galerie de personnages intéressante, à travers laquelle s'exprime l'esprit d'une société et d'une époque.

★★★

LA PYRAMIDE DES MORTS
Simone Bussières
Septentrion, 156 pages

La grille du mois

La Presse

Libre Expression

vous présentent la Supergrille du mois d'

avril

100 gagnants

mériteront le livre des Grands Maîtres de la peinture et le fameux t-shirt J'ai réussi.

ATTENTION! aujourd'hui, en page A-15!

GRANDS MAÎTRES DE LA PEINTURE

50 peintres célèbres présentés au travers de leurs œuvres



Sortez de l'ordinaire

AVEC LE CAHIER

Sortir

DU JEUDI DANS

La Presse

SORTIE

Duke Ellington aurait eu cent ans



PHOTO: THEQUE. La Presse

Duke Ellington fut le premier musicien afro-américain à faire la transition entre musique populaire et musique sérieuse. Celui-là même qui a précisé l'esthétique du grand orchestre de jazz au XX^e siècle. En un demi-siècle, la musique classique a dû réaliser en un demi-millénaire.

ALAIN BRUNET

Edward Kennedy « Duke » Ellington aurait eu 100 ans le 29 avril. De qui se souvient-on, au juste ? D'un grand chef de big band, d'un Afro-Américain tiré à quatre épingles, d'un artiste de variété. Voilà une vision bien partielle du mythe...

À quelques jours de son anniversaire qui coïncide avec la tenue d'un concert commémoratif livré au Spectrum par l'Orchestre de jazz de l'Union européenne de radio-télévision (UER) sous la direction de l'« ellingtonologue » montréalais Andrew Homzy, remettons les pendules à l'heure.

Duke Ellington, en fait, fut beaucoup plus qu'un marchand de tubes jazzy célébré à l'échelle planétaire.

Il fut le premier musicien afro-américain à faire la transition entre musique populaire et musique sérieuse. Celui-là même qui a précisé l'esthétique du grand orchestre de jazz au XX^e siècle, celui-là même qui a transcendé le swing pour produire une musique beaucoup plus sophistiquée.

En un demi-siècle, la musique d'El-

lington a effectué un parcours que la musique classique a dû réaliser en un demi-millénaire. Bien sûr, ses harmonisations les plus modernes (au sens blanc du terme) se limitaient aux réformes de l'impressionnisme français (Debussy, Ravel, Satie), mais elles ouvraient la voie à la fusion ultime de l'art afro-américain et de la musique dite sérieuse de souche européenne.

« En Amérique, déplore Andre Homzy, le public l'a davantage connu dans des contextes de variétés alors que les Européens ont été exposés à ses oeuvres plus complexes. Ce qui explique la méconnaissance des Nord-Américains face à l'ensemble de son oeuvre. »

Professeur à l'Université Concordia, Andrew Homzy s'applique à décortiquer le jazz orchestral aux aspirants musiciens : Tad Dameron, Oliver Nelson, George Russell, font partie de son corpus mais il a un faible pour Ellington, dont il est sans contredit le spécialiste le plus compétent sur cette île.

Homzy est la personne toute désignée pour diriger l'Orchestre de jazz de l'UER, qui regroupe des musiciens sélectionnés sur tout le vieux continent. Des musiciens québécois tels le tromboniste Jacques Bourget, le trompettiste Charles Ellison et

le saxophoniste (alto) Dave Turner ont été aussi recrutés pour le concert de jeudi.

Et le programme ? « Daniel Vachon, qui réalise la dimension radiophonique de l'émission, a fait pression pour que je choisisse définitivement les oeuvres du programme de 90 minutes. Je n'arrivais pas à choisir parmi les six heures de musique que j'avais présélectionnée ! » relate Andrew Homzy en riant.

Chose certaine, notre homme se refuse à consacrer tout le programme aux tubes du Duke, préférant les réunir dans le cadre d'un pot-pourri. Homzy misera plutôt sur des oeuvres moins connues comme *Togo Brava* composée pour célébrer l'indépendance du Togo, *Cop Out* (réalisée en 1957), *Afro-Bossa* (1963) ou *La Plus Belle Africaine* (1966).

« Je n'ai pas le désir de recréer le son d'Ellington, insiste l'interviewé, mais bien de présenter une vision de lui à travers les musiciens de l'UER. » On le comprendra.

Le concert commémoratif du 100^e anniversaire de Duke Ellington aura lieu le 29 avril au Spectrum. Au prix de 15 \$, + taxes et services, les billets seront mis en vente le 27 avril. La Chaîne culturelle de Radio-Canada et le Festival international de jazz de Montréal coproduisent cet événement.

Un cheminement en quatre phases

Généralement, les spécialistes de Duke Ellington délimitent son cheminement créatif en quatre grandes phases.

L'émergence de son art orchestral fut caractérisé par le style *jungle*, à l'époque de ses embauches au fameux Cotton Club de Harlem. Fraîchement débarqué de Washington D.C. dont il était issu, le jeune Duke exploitait alors les sourdines en caoutchouc pour feutrer le son des cuivres de l'orchestre, les voix féminines (Adelaide Hall, Ivie Anderson...) flirtaient parfois avec une certaine rudesse, ce qui tranchait avec le style des orchestres de la côte Est. C'était l'époque de *Black and Tan Fantasy* (1927), *Creole Love Call* (1927), *Ring Dem Bells* (1930), *Sophisticated Lady* (1933), *Prelude to A Kiss* (1938). Une première génération de solistes s'imposait alors : les trompettistes Cootie Williams, Rex

Stewart et Bubber Miley, les trombonistes Tricky Sam Nanton et Juan Tizol, le clarinetiste Barney Bigard, etc.

Déjà, Duke Ellington avait saisi que son orchestre trouverait sa singularité non seulement dans son approche de la composition, mais aussi dans la personnalité de ses interprètes et improvisateurs. Déjà, Ellington jouait de l'orchestre.

La seconde période couvre la Seconde Guerre mondiale. L'arrivée de Billy Strayhorn, qui écrivait et arrangeait de façon à peu près similaire à celle de son patron, avait relancé l'orchestre. Le style *jungle* s'était alors assoupli en s'adaptant au swing alors dominant — et de ses fameux riffs, improvisations harmonisées par chacune des sections de l'orchestre, une pratique mise au point d'abord par les orchestres de Kansas City — dont celui de Count Basie.

De cette période, on se rappellera *Concerto for Cootie* (1940), *Cotton Tail* (1940), *Take The A Train* (1941), *Black Brown and Beige* (1944), qui marquent la transition entre la variété et la dimension plus sérieuse de son oeuvre. Les solistes les plus marquants de cette période furent le génial contrebassiste Jimmy Blanton, le trompettiste-violoniste Ray Nance, le trompettiste Cat Anderson, le saxophoniste Ben Webster.

Le reste de la trajectoire d'Ellington se divise en deux grandes périodes concomitantes. Déjà, le musicien avait fait la démonstration de son raffinement sans délaisser l'inspiration venant de la rue. Ne restait qu'à affirmer tout le sérieux de son art. De 1955 à 1974, c'est l'ère de la pleine maturité, celle de ses grandes fresques orchestrales telles la *Perfume Suite* (1945), la *Liberian Suite* (1947)

ou la *Controversial Suite* (1951). Ses collaborateurs les plus précieux de cette période furent entre autres le trompettiste Clark Terry, les saxophonistes Willie Smith et Paul Gonsalves.

Au cours des années soixante, les tournées internationales et la recherche fondamentale se succéderent en alternance. Il arrivera au Duke de se produire (en tant que pianiste) dans de plus petits ensembles, notamment avec les avant-gardistes John Coltrane et Charles Mingus — ce qui en dit long sur son ouverture d'esprit. Son travail orchestral variera alors entre l'inspiration du sacré et les dernières retouches faites à un style de composition si singulier. Des exemples ? *Diminuendo and Crescendo in Blue* (1956), *Queen's Suite* (1959), *Non Violent Integration* (1963).



PHOTO SYLVAIN RYAN collaboration spéciale

Sacrifier une nuit pour un bon billet

Pour être certains de mettre la main sur de bons billets, certains fervents de l'opéra *Notre-Dame de Paris* sont allés jusqu'à passer la frusquette nuit de samedi à la belle étoile devant le théâtre Saint-Denis. Au moment de la mise en vente des billets, hier, à dix heures, plusieurs centaines de personnes faisaient le pied de grue. La prochaine série de spectacles aura lieu à l'automne.

Du vrai Woody Allen...

Associated Press
NEW YORK

Bien loin des très chics Sotheby's et Christie's, on se serait plutôt cru dans un classique marché aux puces new-yorkais. Pas un gramme de glamour dans ce poussiéreux entrepôt du Queens, mais du culte, à l'occasion samedi de la vente aux enchères des costumes et décors de dix ans de films « made in Woody Allen ».

« Ça, c'est de la vraie Amérique » : Murray Schnitzer, concierge à Manhattan, achetait 47 paires de chaussures féminines (le « Harry dans tous ses états ») tandis que le métro aérien faisait trembler l'immeuble en briques rouges éclairé au néon.

« Je n'ai pas de place, je ne sais pas du tout où je vais les caser. Mais c'est du Woody Allen », expliquait un artiste du Queens, reportant avec deux meubles de radio 1930 (« Radio Days »), pour 25 dollars. Du vrai Woody Allen, quoi.

Perché sur une échelle jaune, sous les tuyaux apparents de l'entrepôt, le commissaire-priseur ne faisait pas semblant d'avoir l'accent new-yorkais : « Cette lampe ? Un dollar, quelqu'un ? Deux ? Non ? OK, OK, je vous DONNE un dollar ! ». Du Woody Allen, donc.

Parmi ces 432 lots, dont aucun n'était es-

timé au départ, on trouvait des enseignes de vieux dancings, des ballons de plage dégonflés, une paire de canapés rouge et or (« Crimes et Délits ») et « Coups de feu sur Broadway », une machine à vagues bleue célèbre pour avoir assisté sur un bureau aux galipettes de Joe Mantegna et Judy Davis (« Celebrity »)... Ou encore un distributeur de Coca qui s'est vendu 800 dollars. Le tout venu du vrai entrepôt cinéma de Woody Allen.

Un autre canapé est parti à 10 dollars. « C'est confortable, pas cher. On a tout dépensé pour acheter la maison, on a besoin de meubles. Je m'en fiche que ce soit Woody Allen », lance Gabriella Blanco, directrice de l'orchestre Concordia de New York.

« On n'avait plus de place pour tout garder, même si beaucoup de choses peuvent resservir dans d'autres films », expliquait Richard Brick, coproducteur de plusieurs films de Woody Allen. Les bénéfices de la vente, dont le chiffre final ne devrait pas être rendu public, iront à des organisations de lutte contre le cancer du sein et contre le sida.

Dans cet entrepôt du Queens, on trouvait le passé, mais aussi l'avenir : un panneau Mobil (d'époque) qui joue dans le prochain Woody, aux côtés de Sean Penn et Uma Thurman. C'est d'ailleurs lui qui a battu le record de cette vente aux allures de vade-greniers : 1200 \$.

Voici les gagnants

qui ont mérité le livre « Guide du savoir écrire » et le fameux t-shirt « J'ai réussi » pour la Supergrille du 28 mars dernier.



La supergrille du mois de mars

- Ne manquez pas notre prochaine Supergrille aujourd'hui même dans le cahier des sports.**
- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------------|----------------------------------|---------------------------------------|--|--|---|--------------------------------|----------------------------------|---------------------------------|---|-----------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------|--|---------------------------------|--------------------------------|--|---------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------|-------------------------------------|---------------------------------|---|-----------------------------------|-------------------------------|----------------------------------|--|------------------------------------|---------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------|---------------------------|---------------------------------------|---|----------------------------|---------------------------------|--------------------------------------|----------------------------------|---------------------------------|--------------------------------|----------------------------|--------------------------|-------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------|--|---------------------------------|--------------------------------|--|----------------------------|--------------------------------|-------------------------------------|--------------------------------|-------------------------|-----------------------------------|---------------------------------|--------------------------|---------------------------------------|--------------------------------|----------------------------|------------------------------|---------------------------------|------------------------------|----------------------------|--------------------------------|-------------------------------|-----------------------------------|-------------------------------------|---------------------------|-----------------------------|----------------------------|-------------------------------|------------------------|----------------------------|----------------------------|--------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|---------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|---|-------------------------------|---------------------------------|-----------------------------------|--------------------------|--------------------------------|---------------------------------|-------------------------------------|---|--------------------------------|--|-----------------------------------|--|--|------------------------------|------------------------------|------------------------------------|------------------------------|
| M. ANDRÉ AUCOIN
LAVAL | MME SYLVIE AUDETTE
LAVAL | M. GUY AUTEXIER
SAINT-LAURENT | MME MARGOT BEAUCHESE
VICTORIAVILLE | MME FRANCIANE BEAUDRY
SAINT-LAMBERT | MME MARIE PAULE G. BEAUREGARD
ROUDEMONT | MME CATHERINE BÉLANGER
SAINT-LAURENT | MME MADELEINE BÉLEC
CANTLEY | MME DIANE BELLEROSE
LONGUEUIL | MME FLORENCE BELVAL
MONTREAL | MME MARIE PAULE BERTRAND
L'ÉPIPHANIE | M. PIERRE BÉRUBÉ
VICTORIAVILLE | MME MONIQUE BOISCLAIR
LE GARDEUR | M. NORMAND BOISVERT
FLEURIMONT | M. DENIS BOLDUC
MONTREAL | MME DOMINIQUE BOMBARDIER
SAINT-LAZARE | M. PARNELL BONTEMPS
MONTREAL | MME GEMMA BOUCHARD
MONTREAL | M. ALAIN BOUCHER
SAINT-GEORGES-DE-CHAMPLAIN | M. GAETAN BOYER
TERRASSE-VAUDREUIL | MME LUCIE BOYER-MIGNAULT
ANJOU | M. ROBERT BROCHU
NICOLET | MME MARCELLE BROSSEAU
REPERTIGNY | MME HÉLÈNE BROSSARD
ROSEMERE | MME LOUISE CADIEUX
SAINT-FAUSTIN-LAC-CARRÉ | MME DOMINIQUE CARTIER
MONTREAL | M. MARIO C. CHAREST
BELOEL | MME IRÈNE CHARTIER
REPERTIGNY | MME MADELEINE CHEVREUIL
SAINT-MARTINE | MME THÉRÈSE CHIASSON
LE GARDEUR | M. ANDRÉ CORRIVEAU
LONGUEUIL | MME HUGUETTE COUTU
SAINT-THÉRÈSE | MME MARIE L. COUTURE
LAVAL | M. RENÉ CRÈTE
LORRAINE | M. PIERRE CROISIÈRE
TROIS-RIVIÈRES | MME EVELINE DAIGLE SCHMOUTH
REPERTIGNY | M. ÉLIE DANEAU
MONTREAL | M. JOHN DARCOVICH
MONT-ROYAL | M. GRACIA DESMARAIS
DRUMMONDVILLE | M. FRANÇOIS DESROSIERS
RAWDON | M. MICHEL DI GENOVA
MONTREAL | M. ANDRÉ JOBIN
FRELIGHSBURG | M. PIERRE LAPORTE
LAVAL | M. DANY DUBÉ
MONTREAL | M. J. G. DUCHARME
JOLIETTE | MME LOUISE DUCHARME
SAINT-HUBERT | MME YOLANDE DUSSAULT
LAVAL | MME LISE FAY
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU | MME ANDRÉE FERLAND
LACHENAIE | MME DIANE FULHAM
BOISBRIAND | MME LOUISE GAGNÉ
SAINT-JEAN-PORT-JOLI | M. LUCIEN GAMACHE
LAVAL | MME THÉRÈSE GAUDET
GATINEAU | M. MAURICE GINGRAS
VICTORIAVILLE | MME JOHANNIE GRENIER
QUEBEC | CARMEL GRONDIN
LAVAL | MME MONIQUE GRONDINES
MONTREAL | MME MONIQUE HAMELIN
MONTREAL | M. MICHEL HUPPÉ
TRACY | MME JEANNE D'ARC ISABEL
VAL-BÉLAIR | M. ANDRÉ JOBIN
FRELIGHSBURG | M. PIERRE LAPORTE
LAVAL | M. NORMAND LAVALLÉE
SOKEL | M. PIERRE LEBLANC
ACTON VALE | M. AURÉLIE LEDUC
MONTREAL | M. YVAN LEROUX
MONTREAL | M. RAYMOND LESSARD
MONTREAL | M. PIERRE LONGTIN
LORRAINE | MME LOUISE MAINVILLE
LAPRAIRIE | MME MIREILLE MARCHAND
REPERTIGNY | M. PA. MARTINEAU
LAVAL | MME CÉCILE MARQUIS
SOREL | MME LINA MASSÉ
MONTREAL | MME LOÛE MICHAUD
OUTREMONT | M. MILOT
SHERBROOKE | M. GUY NADON
TERRÉBONNE | M. PAUL NOËL
REPERTIGNY | MME EMILY PACKWOOD
MONTREAL | MME ANNA PELLETIER
BROSSARD | MME AURÉRE PELLETIER
LAVAL | M. PIERRE PELLETIER
MONTREAL | MME NATHALIE PHANEUF
MONTREAL | M. PIERRE PLOURDE
VALLEYFIELD | MME SUZANNE POIRIER
REPERTIGNY | MME JOSÉE PROVENCHER
CAP-DE-LA-MADELEINE | MME JEANNE RATTIE
MONTREAL | MME SUZANNE ROBIN
REPERTIGNY | M. ROLAND ROCLETTE
SAINT-BRUNO | MME LILIANE ROY
LAVAL | M. NICOLAS SAMAAAN
MONTREAL | M. RAYMOND SCULLION
KIRKLAND | MME MARTINE SURPRENANT
LAPRAIRIE | MME GISELLE SWEENEY
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU | MME MONIQUE TALBOT
MONTREAL | MME YVETTE TANGUY PROLETTE
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU | MME ANNETTE TARDIF
COWANSVILLE | MME GHSILAINE THÉRIAULT
SAINT-LEONARD | MME CÉLINE THIBOUTOT
SAINT-REDEMPTEUR | M. CLAUDE VALLÉE
MONTREAL | M. JEAN VEILLEUX
MONTREAL | MME CAROLÉ F. VERENKA
SAINT-LUC | MME CARMEN WILLIS
LASALLE |
|--------------------------|-----------------------------|----------------------------------|---------------------------------------|--|--|---|--------------------------------|----------------------------------|---------------------------------|---|-----------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------|--|---------------------------------|--------------------------------|--|---------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------|-------------------------------------|---------------------------------|---|-----------------------------------|-------------------------------|----------------------------------|--|------------------------------------|---------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------|---------------------------|---------------------------------------|---|----------------------------|---------------------------------|--------------------------------------|----------------------------------|---------------------------------|--------------------------------|----------------------------|--------------------------|-------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------|--|---------------------------------|--------------------------------|--|----------------------------|--------------------------------|-------------------------------------|--------------------------------|-------------------------|-----------------------------------|---------------------------------|--------------------------|---------------------------------------|--------------------------------|----------------------------|------------------------------|---------------------------------|------------------------------|----------------------------|--------------------------------|-------------------------------|-----------------------------------|-------------------------------------|---------------------------|-----------------------------|----------------------------|-------------------------------|------------------------|----------------------------|----------------------------|--------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|---------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|---|-------------------------------|---------------------------------|-----------------------------------|--------------------------|--------------------------------|---------------------------------|-------------------------------------|---|--------------------------------|--|-----------------------------------|--|--|------------------------------|------------------------------|------------------------------------|------------------------------|

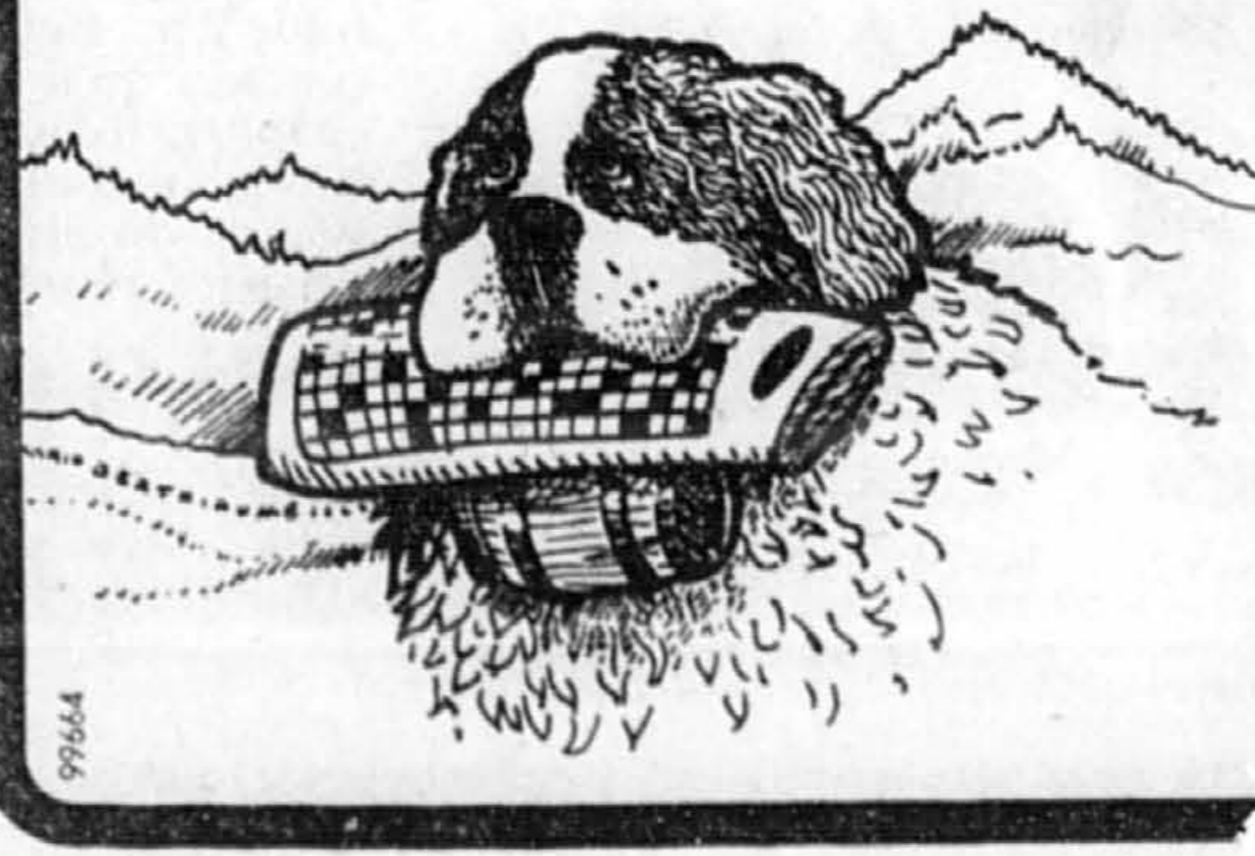
« Merci à tous ceux et celles qui ont participé. »

Prévoyez un délai de 4 à 6 semaines pour la réception de votre prix.

Ce concours est une collaboration de :



et





La profondeur... en surface

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Lancé en grande pompe cette semaine au Centre Molson, *Chaque feu...* marque le retour de Roch Voisine dans la langue de Molière, lui qui n'avait pas fait de disque en français depuis *Coup de tête* il y a cinq ans. Fidèle à lui-même, le beau Roch continue de chanter l'amour d'un ton romantique léger, dans un emballage pop adulte formaté pour les radios FM concernées.

Rien de nouveau, si ce n'est que les sérénades pour adolescentes ont fait place à des sérénades pour jeunes femmes (*Je resterai là, Doucement*) et à des textes un peu mieux ciselés (*Et si... Chaque feu...*); qu'*Hélène* a été remplacée par *Obia*, femme-mirage venue des pays chauds et que Roch, dans un rare moment de confiance, offre une chanson à la mémoire de Paul Vincent, son ami-manager décédé il y a un an (*Les Lys blancs*).

On y croirait peut-être si cette profondeur n'était à ce point traitée... en surface. Aussi lisse que le

visage de Roch est photogénique, la production de *Chaque feu...* a les défauts de sa perfection: émotions en mélamine, sentimentalisme de papier glacé, histoires de coeur dé-sincarnées et arrangements cosmétiques signés Éric Benzi.

Trop retenu pour être passionné (passionnant?), *Chaque feu...* donne l'impression de ne jamais aller au bout de lui-même et c'est en vain qu'on cherche la goutte de sueur, l'excès ou la faille humaine qui nous convaincraient du contraire. Quant à la présence de Jacques Villeneuve (!?) aux claviers sur *Juste pour soi*, elle n'y changera pas grand-chose.

Reste à voir si ce retour en sera vraiment un. Le paysage de la variété francophone a changé et les têtes de série se sont renouvelées. Entre Lara Fabian et Bruno Pelletier, l'ami Roch nous va devoir pédaler fort s'il veut gagner la course.

★★ 1/2
CHAQUE FEU...
Roch Voisine
RV/Musicor



Classique

Pierre Mollet: à lire plus qu'à entendre

CLAUDE GINGRAS

Ces souvenirs que Pierre Mollet vient de publier, ils auraient pu paraître il y a 30 ans. Le baryton suisse, aujourd'hui âgé de 79 ans, a en effet très peu chanté après 1968, date où il s'est installé au Québec, et son activité chez nous est résumée en quelques lignes à la fin de son livre de 191 pages.

M. Mollet aurait pu en consacrer le dernier chapitre à son travail au Conservatoire de Montréal, où il fut professeur et animateur pédagogique de 1968 à 1978, ainsi qu'à d'autres activités qui nous l'ont fait connaître: conférencier, commentateur radiophonique. Il a choisi de se limiter à sa carrière de chanteur, spécialisé dans la mélodie et l'oratorio et, du côté de l'opéra, dans un rôle en particulier, Pelléas, qu'il enregistra avec Ansermet en 1952.

Le titre de son livre, *Maîtres à chanter*, se réfère d'ailleurs aux différents musiciens — chefs d'orchestre, compositeurs, chanteurs, pianistes, pédagogues — avec lesquels il collabora durant cette carrière d'une vingtaine d'années centrée sur sa Suisse natale et sur la France. À chacun, il consacre un chapitre ou quelques paragraphes, selon le cas: Charles Panzéra et Nadia Boulanger, qui furent ses professeurs, Ansermet, Frank Martin, Arthur Honegger dont il recueillit les dernières paroles, Bernard Gavoty, Paul Sacher, Francis Poulenc, Fritz Munch, pasteur, chef de choeur et

frère aîné du célèbre chef d'orchestre. Quiconque a entendu Pierre Mollet en conférence ou à la radio connaît sa maîtrise du français, le rythme de sa phrase, l'exactitude de son vocabulaire. Toutes ces qualités accompagnent son récit et le rendent constamment captivant. Suisse et protestant, homme et artiste raffiné, Pierre Mollet colore personnalités et événements d'observations fines et affectueuses, de références historiques et littéraires, voire d'humour. Sous sa plume s'anime toute une société cultivée et civilisée dont on a perdu aujourd'hui la notion.

Hélas! comme la plupart de ceux qui rédigent leurs souvenirs, Pierre Mollet se fie trop à sa mémoire et multiplie les erreurs dans les noms et les titres. Le soprano Janine Micheau s'appelle tour à tour « Michaud » (p. 62) et « Jeanine » (p. 130). Lui qui a connu Ennemond Trillat le prénomme continuellement « Edmond » et invente un autre prénom, « Vittorio », pour Victor de Sabata. L'auteur du texte du *Poème de l'amour et de la mer*, de Chausson, est Maurice Bouchor (et non « Bouchar »). Le même Chausson a intitulé son opéra *Le Roi Arthur* (et non « Arthur »). Poulenc n'a écrit ni « Le Dialogue des Carmélites » ni le « Concerto champêtre », mais *Dialogues des Carmélites* et le *Concert champêtre*. La symphonie de Mahler surnommée « des Mille » n'est pas la neuvième mais, comme chacun sait, la huitième. André Cluytens est mal identifié sur la photo de la page 167. Etc...

En même temps que paraît le li-

vre de Pierre Mollet, la marque suisse Cascavelle publie un disque compact d'une heure constitué d'extraits de concerts que le baryton donna entre 1953 et 1969 avec l'Orchestre de la Suisse romande dirigé tour à tour par Arsermet et Samuel Baud-Bovy.

L'écoute vient presque en contradiction avec les « triomphes » évoqués dans le livre. Le triptyque *Don Quichotte à Dulcinée*, de Ravel, est plutôt bon, illustrant les deux principales qualités du chanteur: son raffinement et sa diction. Mais le reste découvre une voix petite, plafonnée et d'une justesse souvent approximative; parfois, on dirait presque un amateur.

Les *Vier ernste Gesänge* (« Quatre Chants sérieux »), de Brahms, sont de l'allemand chanté « à la française », au surplus dans une orchestration qui trivialise les textes bibliques. Les *Six Chansons villageoises*, de Poulenc, sont d'une insupportable niaiserie et les sous-Poulenc qui complètent le disque sont signés Pierre Vellones, dont il faut retourner au livre pour savoir qu'il s'agit du père de la première femme du chanteur.

★★★ 1/2
MAÎTRES À CHANTER
Pierre Mollet
Éditions H. Messelier, Neuchâtel, 191 pages
★ 1/2
PIERRE MOLLET
baryton, Orchestre de la Suisse romande, dir. Ernest Ansermet et Samuel Baud-Bovy: Brahms, Duparc, Ravel, Poulenc, Vellones. Enregistrements: 1953-1969
Cascavelle, VEL 2011



Un petit festival d'opéras made in USA

CLAUDE GINGRAS

En l'espace de quelques jours, l'Opéra de Montréal propose *Susannah*, de Carlisle Floyd (dernière de main soir), et *The Consul*, de Menotti (première lundi soir prochain). Une sorte de petit festival d'opéras américains contemporains qui s'étend au domaine du disque avec plusieurs parutions récentes du même répertoire. Au total: cinq opéras, tous en anglais, bien sûr, englobant plus de 60 ans de théâtre lyrique made in USA. Procédons par ordre chronologique.

Naxos, dans sa série d'enregistrements provenant des radiodiffusions du Metropolitan, permet d'entendre la création mondiale, en 1934, de *Merry Mount*, de Howard Hanson, l'un des premiers compositeurs américains à avoir écrit un opéra de quelque importance. L'action très confuse se déroule en 1625 en Nouvelle-Angleterre puritaine et concerne un prêcheur très rigoriste qui pourtant succombe aux tentations de la chair et devient même victime d'hallucinations. Les choeurs, très importants, semblent tout droit sortis de *Boris Godounov* et l'illustre Lawrence Tibbett, en justicier, à l'exact ton qui convient. Dans la distribution: le ténor canadien Edward Johnson, futur directeur général de la maison. Au pupitre: nul autre que Tullio Serafin, zébré invité au «Met» à ce moment-là. La valeur du document fait oublier un son bien ancien.

Un an après *Merry Mount*, Boston assistait à la création de *Porgy and Bess*, qui allait devenir l'opéra américain le plus célèbre à travers le monde. RCA vient d'en rééditer les principaux extraits enregistrés en 1963 par deux Noirs, comme chez Gershwin: Leontyne Price, aussi vraie qu'en Aïda, et son mari à l'époque, William Warfield. Choëurs et orchestre très vivants, comme en spectacle.

The Consul, venu en 1950, suit de près l'opéra de Gershwin au plan du rayonnement international. Véritable roman policier mis en musique — ce consul dont on parle sans cesse sans jamais le voir ajoute au suspense —, l'opéra de Menotti avait été gravé par les créateurs en 33-tours non encore réédités. En attendant, on sera parfaitement satisfait de la version (d'ailleurs la seule actuellement au catalogue) réalisée l'été dernier chez Menotti, en spectacle, à son Festival de Spoleto. En pauvre femme brisée par la machine bureaucratique, Susan Bullock rejoint la tension de la créatrice Patricia Neway et toute la distribution est à sa hauteur. Beaucoup d'atmosphère aussi dans l'opéra. *Susannah*, créé en 1955,

poursuit également un tour du monde qui l'a enfin conduit, tout récemment, sur la scène du «Met». On peut retrouver la voix de la créatrice Phyllis Curtin sur un live VAI de 1962. La version Virgin plus récente offre une distribution et une prise de son supérieures, avec l'émouvante Cheryl Studer en naïve villageoise faussement accusée d'immoralité publique et Samuel Ramey en prêcheur finalement aussi tourmenté que celui de *Merry Mount*.

Enfin, une création toute récente: *A Streetcar Named Desire*, premier opéra du musicien de cinéma André Previn, enregistré à la première en septembre dernier à San Francisco. La pièce de Tennessee Williams est bien connue. Blanche DuBois vient à la Nouvelle-Orléans s'installer dans l'appartement déjà encombré de sa soeur et son beau-frère. Un soir où la soeur accouche à l'hôpital, le beau-frère (rôle créé par Marlon Brando) jette Blanche dans son lit puis la met à la porte. Le climat de violence, de nonchalance aussi s'étendant sur près de trois heures, est bien traduit par l'orchestre et les voix où alternent le chanté, le parlé et le hurlé. Renée Fleming et Rodney Gilfry magistraux dans les deux grands rôles.

★★★★ 1/2
HOWARD HANSON:
Merry Mount
Lawrence Tibbett, baryton, Göta Ljungberg, soprano, Gladys Swarthout, mezzo-soprano, et autres; Choeur et Orchestre du Metropolitan Opera, dir. Tullio Serafin
Naxos, double CD, 8.110024-25

★★★★★
GEORGE GERSHWIN:
Porgy and Bess (extraits)
William Warfield, baryton, Leontyne Price, soprano, et autres; RCA Victor Orchestra and Chorus, dir. Skitch Henderson
RCA Victor, 09026-63312-2

★★★★★ 1/2
GIAN CARLO MENOTTI:
The Consul
Susan Bullock, soprano, Victoria Livegood, mezzo-soprano, Louis Otey, baryton, Jacalyn Kreitzer, contralto, et autres; Orchestre du Festival de Spoleto, dir. Richard Hickox
Chandos, coff. 2 d., CHAN 9706(2)

★★★★★
CARLISLE FLOYD:
Susannah
Cheryl Studer, soprano, Samuel Ramey, basse, et autres; Choeur et Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. Kent Nagano
Virgin, coff. 2 d., VCD 5 45039 2

★★★★★
ANDRÉ PREVIN:
A Streetcar Named Desire
Renée Fleming, soprano, Rodney Gilfry, baryton, et autres; Orchestre de l'Opéra de San Francisco, dir. André Previn
Deutsche Grammophon, coff. 3 d., 459 366-2

Pop

Le coeur et non les modes

RICHARD LABBÉ

David Sylvian ne veut rien savoir. Rien savoir du fric et des palmarès. Mis à part quelques rares tubes récoltés avec son ex-groupe Japan au début des années quatre-vingt, Sylvian a toujours chanté dans l'ombre, préférant suivre son coeur plutôt que de suivre les modes, comme en témoigne éloquentement le récent *Dead Bees On A Cake*.

Encore une fois, David Sylvian suit ici son propre chemin. Inutile de chercher la chanson incendiaire, inutile de chercher le tube de l'été. Il n'y en a pas. La pop imprévisible de Sylvian se dégage plutôt peu à peu, pièce par pièce, pour ainsi former un tout harmonieux, malgré quelques longueurs qui agacent en cours de route — *Dead Bees On A Cake* totalise près de 70 minutes, après tout.

Mais ces petites longueurs ne parviennent pas à miner le plaisir. Le paysage sonore signé Sylvian est si riche, si dense que chaque écoute nous permet de découvrir une nouvelle texture, une nouvelle couleur. Avec ses bottures jazz, blues ou world, la pop de Sylvian nous colle à la peau un peu plus à chaque fois, au point où l'on peut pardonner cette douloureuse propension à pondre des textes vaguement New Age (mais qu'est-ce qu'un *Krishna Blue* ??) qui ne mènent nulle part. Heureusement, Sylvian a depuis longtemps compris qu'il est important de bien s'entourer. À ce chapitre, il faut souligner le travail du guitariste Marc Ribot (maintes fois repéré dans l'ombre de Tom Waits), du percussionniste Talvin Singh et de Kenny Wheeler, tous des messieurs qui permettent à Sylvian de rayonner.

Parlons donc d'un album d'ambiances. D'un album aux multiples facettes. Douze ans après *Secrets Of The Beehive* — son dernier véritable album solo — Sylvian nous revient plus fort et plus inspiré. La surprise est agréable et le retour, réussi.

★★★★★
DEAD BEES ON A CAKE
David Sylvian
Virgin

Rock

Une tonne de brique

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Éric Lapointe n'est pas quelqu'un de très à la mode. Pendant que le reste du monde se tourne vers l'an 2000 et les nouvelles musiques électroniques, le « p'tit boeuf du rock » persiste et signe avec un (troisième) album de guitare « heavy mental » et de gros râles mâles qui nous ramènent carré au grunge et au hard rock des années quatre-vingt.

Pour la révolution musicale, on repassera. Mais Éric Lapointe fait ce qu'il fait avec conviction et son disque, comme les deux précédents, a le mérite de parler vrai, sans téter ni niaiser avec la puce.

Parler de quoi au juste? Ben... de la vie de nuit (*Le Miroir, Dernier service*) de l'amour (*Mon ange, Rien à regretter*) du cul (*Tendre fesse, 1-900-XXX*) des ruptures (*On commence à s'quitter, Motel 117*) et de tout ce qui peut aller mal dans la vie d'un gars... La plupart des chansons ont été signées à trois: Roger Tabra aux paroles (pas très joyeuses mais efficaces) Stéphane Dufour aux riffs de guitare (pas très subtils mais efficaces) et Éric Lapointe sur un peu des deux. Seule exception: une reprise de *Ma gueule* de Johnny Halliday, qui sans être vraiment essentielle, est rendue avec le feeling nécessaire.

À l'ombre de l'ange n'est pas un disque très souriant. Le décor est sombre, malgré quelques entrées de lumières (*Mon ange, Rien à regretter*). Quelques plaintes tord-tripes viennent tourner le couteau dans la plaie (*Coeur au vif*) mais c'est surtout dans ses tonnes les plus pesantes que Lapointe a vraiment l'oeil du tigre. Des chansons pur rock comme *Le Miroir, Partir en paix* et *1-900-XXX* sont particulièrement juteuses, ajouterais-je. Prévisible? Un peu beaucoup. Mais à défaut de surprendre, ce disque a au moins le mérite de sonner juste de bout en bout. Et il sonne comme une tonne de brique.

Mcp14★★★★ 1/2
À L'OMBRE DE L'ANGE
Eric Lapointe, YFB/Dep



Canular à la Momentum

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Après la tente dressée dans un froid hivernal, l'hôpital désaffecté, le labyrinthe géant en carton, qu'allait diable nous réserver la troupe Momentum pour sa quatrième Messe pour le début de la fin des temps, présentée la semaine dernière dans le Holiday Inn du Quartier chinois? Plus fort, toujours plus fort, Momentum nous a invités à un spectacle assis, pardii!

C'est que Momentum a décidé, cette fois-ci, de délaissier quelque peu la forme scénographique (un décor ou un lieu inédit) pour se concentrer sur la forme théâtrale! D'où ce *Tzung-Mai*, étrange histoire de la Nativité supposément tirée du folklore de la Malaisie, avec tout ce que cela suppose de décorum, de gestuelle, de musique bizarre et de maquillage.

D'où des narrateurs-porte-parole des dieux outrés par notre bêtise, des démons à tête de vache, un vieux sage aux prophéties inefficaces, un vacher qui a rêvé de la venue d'un sauveur, sa femme et mégère justement enceinte jusqu'aux yeux, le beau-père qui veut profiter des richesses de ce sauveur, le roi qui espère obtenir la miséricorde dudit sauveur, un garde impérial prêt à tout pour son roi et la survie des ours (1), sans oublier une énorme idole à tête de vache et au

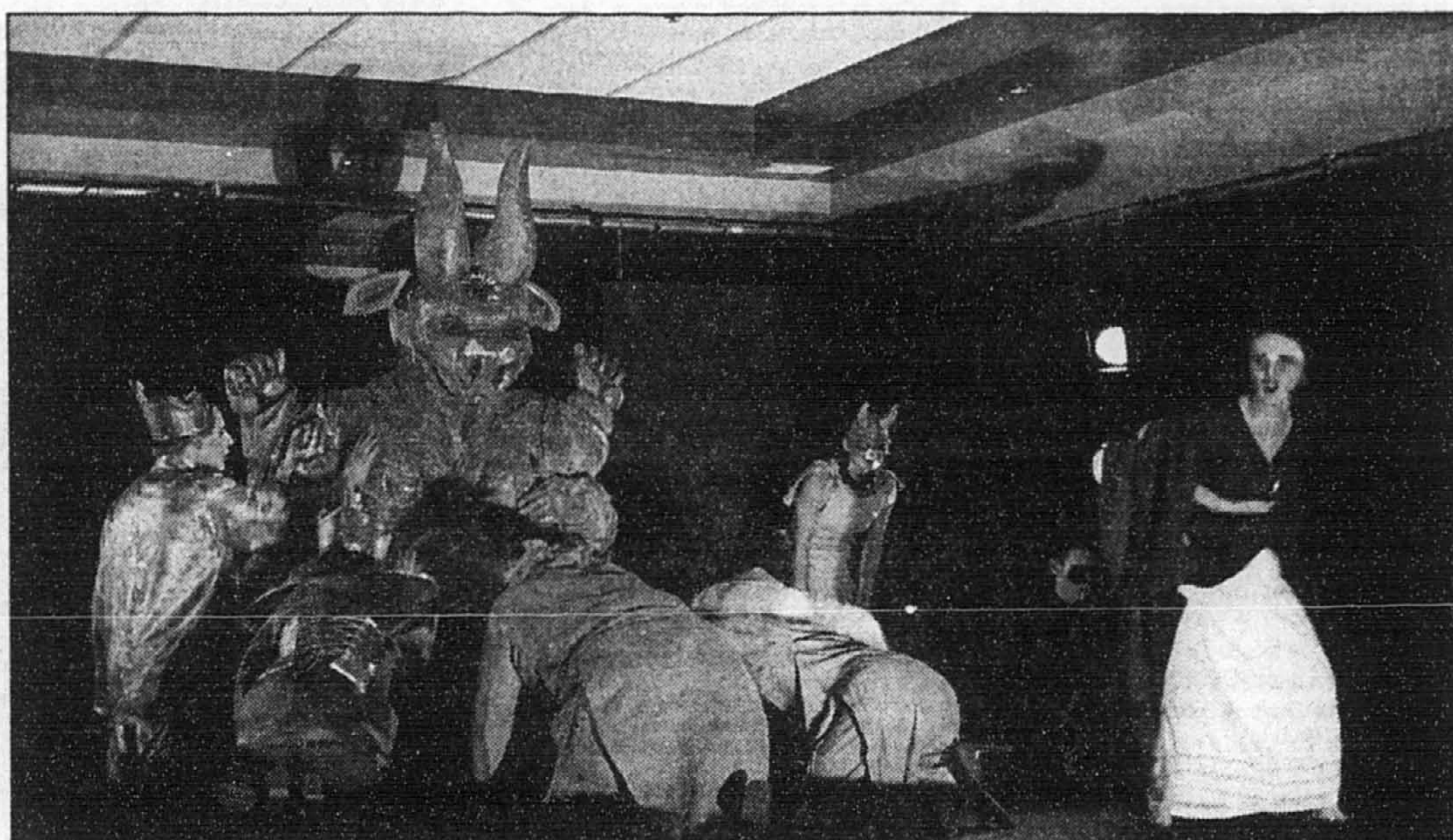


PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Momentum présente *Tzung-Mai*, une étrange histoire de la Nativité supposément tirée du folklore de la Malaisie, avec tout ce que cela suppose de décorum, de gestuelle, de musique bizarre et de maquillage.

nombril lumineux, placée en plein centre de la scène.

Tout cela est en fait un admirable canular. Il n'y a jamais eu de *Tzung-Mai* en Malaisie! Quelle importance, c'est l'occasion rêvée de voir ce que pourrait être le théâtre classique si on le traitait avec ir-

révérence et de constater le talent de comédiens qu'on voit trop souvent confinés à la télé.

Ainsi, Stéphane Breton (le gars avec beaucoup de dents qui ressemble à Seinfeld et qui annonce je ne sais plus quelle bière) joue le vacher avec ce qu'il faut d'humani-

té... et de pince-sans-rire. Denis Trudel — qu'on connaît parce qu'il a incarné Gilles Latulippe dans la télésérie *Olivier* — entretient plus qu'une ressemblance physique avec Latulippe, il en possède également le sens du comique et du « timing ». Même Geneviève Rioux en

roi Karkan nous rappelle qu'elle sait jouer sur une scène, à des années-lumière de son rôle dans *Les Machos*. Enfin, qui va un jour exploiter le talent du très physique Louis Champagne, toujours drôle mais qui pourrait être tragique, si on en juge par la scène du « coulage », qui m'a rappelé la pire scène du film *Délivrance* de John Boorman...

De toute manière, dans l'ensemble, la distribution ne décroche jamais, ce qui n'est pas évident dans ce contexte canularo-transculturalthéâtre. À la fin, nous n'étions pas loin de penser que Confucius a dû proférer un jour quelque chose comme: « Ris de tout, même et surtout du théâtre, tu ne riras que mieux de la vie. » La prochaine pièce de Momentum aura lieu du 10 au 14 mai... au dépotoir de Montréal.

LE TZUNG-MAÏ (La Légende du petit), conçue par Gabriel Sabourin et Stéphane Brulotte. Distribution: Luis Bertrand, Stéphane Breton, Louis Champagne, Sandra Dumaresq, Lynda Johnson, Guillermina Kerwin, Philippe Lambert, Steve Laplante, Geneviève Rioux, Gabriel Sabourin, Denis Trudel, Sandra Wong et M. Lambert père. Décor, costumes et maquillages: Joël Bissonnette. Coupe et couture: Marie Payant. Sculpture de l'idole: Alain Betty. Peinture de l'idole: Claudine Brunet. Coiffure: Simon-Pierre Daoust. Maquillages: Marie-Paule Savard. Direction technique et régie: Éric Lafond. Présentée au Holiday Inn du quartier chinois, angle Viger et Saint-Urbain du 20 au 23 avril. Renseignements: (514) 527-0223.

les uns les autres

Une leçon de cinéma

Avec *Shandurai*, Bernardo Bertolucci effectue un virage complet dans son approche du cinéma. Le magazine *Studio* a profité de cette occasion idéale pour faire le point avec le réalisateur du *Conformiste* et du *Dernier Empereur* sur les leçons apprises en 35 ans de mise en scène. « Je n'ai pas appris le cinéma dans une école, a noté Bertolucci. J'ai eu la chance de travailler très jeune comme assistant sur les tournages de Pasolini, et c'est comme ça que j'ai appris la mise en scène. J'ai longtemps revendiqué cette absence d'instruction théorique, et je continue de penser que la meilleure école qui soit, c'est le plateau. En même temps, je me rends bien compte que tout le monde ne peut pas avoir cette chance... »

« Si on me demandait, à moi, d'enseigner la mise en scène, franchement, je serais très embarrassé. Je crois que je ne saurais pas par où commencer. Je me contenterais peut-être de montrer

des films. Et celui que je choiserais en premier, c'est certainement *La Règle du jeu*. Je montrerais aux élèves comment, avec ce film, Renoir a réussi à construire un pont entre l'impressionnisme — c'est-à-dire l'art de son père — et l'art moderne — son art à lui. J'essaierais de montrer ou de démontrer comment ce film atteint le but que tout film devrait essayer d'atteindre: nous emmener quelque part. »

« Quand j'arrive sur le plateau le matin, je demande à être seul un moment et je me balade dans le décor avec mon viseur. Je regarde au travers du viseur et j'essaie d'imaginer les personnages qui bougent et disent leurs répliques. C'est un peu comme si la scène était déjà là, mais invisible, ou impalpable, et que j'essayais de la deviner, de la matérialiser. Après ça, je fais venir la caméra, j'appelle les acteurs et j'essaie de voir si ce que j'ai imaginé fonctionne dans les faits. Et le reste est un long travail d'affinage

entre la caméra, les acteurs et la lumière. C'est donc une espèce de chantier perpétuel, dans lequel j'essaie de taire en sorte que chaque plan donne naissance au plan suivant. »

« Quant à la direction d'acteurs, je dirais que mon principe, c'est d'essayer d'appliquer les règles du cinéma vérité à l'univers de la fiction. Par exemple, la scène dans *Le Dernier Tango* où Marlon Brando est allongé sur son lit et raconte à Maria Schneider des anecdotes sur son passé, c'est vraiment lui qui a inventé tout ça. Je lui ai dit: *Elle va te poser des questions, réponds-lui ce que tu veux*. Il s'est mis à raconter toutes ces choses très troublantes, et moi, en tant que réalisateur, j'étais comme le spectateur, c'est-à-dire que je ne savais pas s'il mentait ou s'il racontait la vérité. Mais c'est à ça que sert l'improvisation: à essayer de toucher la vérité, de montrer quelque chose de très vrai qui serait caché derrière le masque du personnage. »



Bernardo Bertolucci

Zoom



John Madden

L'histoire de *Shakespeare et Juliette*, où Shakespeare rencontre celle qui lui inspire *Roméo et Juliette*, est-elle véridique?

« Absolument pas! On sait très peu de choses sur la vie de Shakespeare. On a quelques informations sur sa jeunesse et la fin de sa vie. Mais entre les deux, tout ce qu'on sait, c'est qu'il travaillait à Londres comme acteur et auteur. À quelle date exactement a-t-il écrit toutes ses pièces? Comment a-t-il fait pour en écrire autant? Ça, personne ne le sait. »

On retrouve Judi Dench en reine Elisabeth. Un clin d'oeil à *La Dame de Windsor*, où elle était la reine Victoria?

Pour les spectateurs qui ont vraiment l'oeil, je lui ai même octroyé les deux mêmes dames de compagnie. Elle m'avait confié que dans mon prochain film, elle accepterait n'importe quel rôle. Je lui ai téléphoné pour lui dire: *Tu ne devineras jamais ce que je te propose? Une autre reine!* »

Les mots

Une dame minaudait auprès d'Alexandre Dumas: « Dites-moi, Maître, quelle différence voyez-vous entre l'amitié et l'amour? » — Oh! Madame! une différence énorme: c'est le jour et la nuit! »

Studio

Flash

Derrière les barreaux

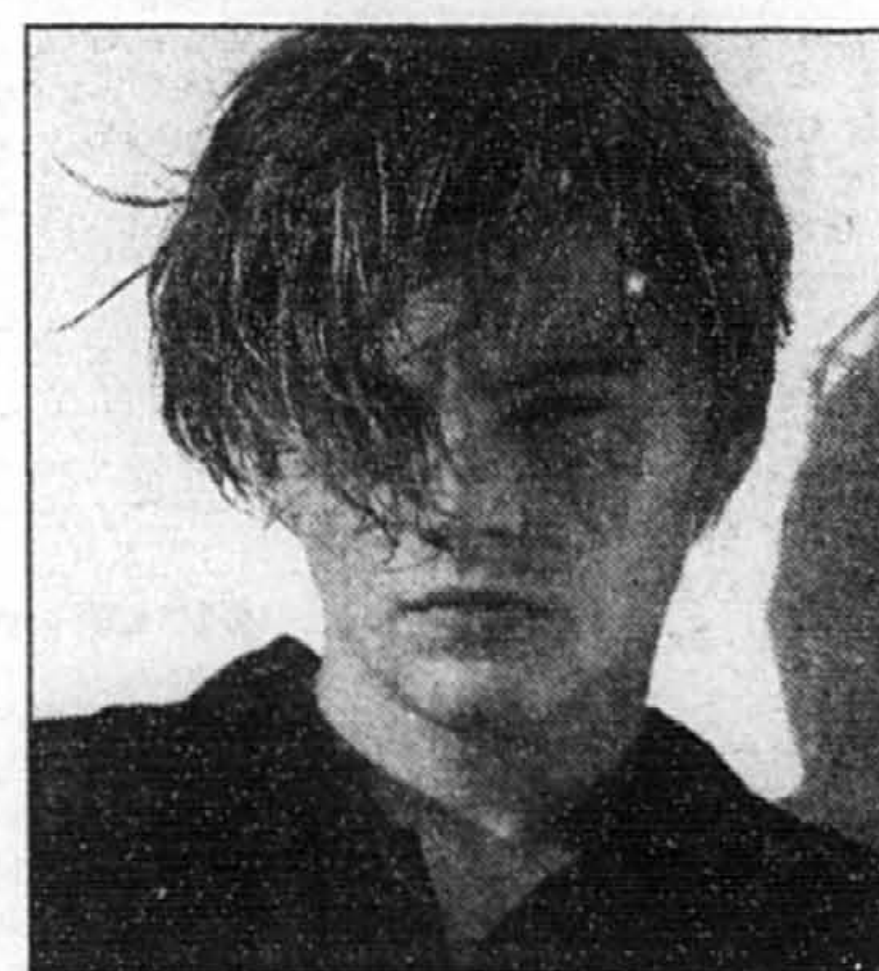
Leonardo DiCaprio devrait être la vedette de *Stanford Prison Experiment*, un drame basé sur une expérience réelle tentée en 1971 à l'Université Stanford. Le film racontera l'expérience d'un professeur de psychologie qui a transformé le sous-sol de l'établissement en prison où les étudiants tiennent les rôles des gardiens et des détenus. L'expérience devait durer une quinzaine de jours, mais on dut y mettre un terme au bout d'une semaine, les comportements des cobayes ayant atteint un degré de sadisme et de cruauté insoutenable! La mise en scène a été confiée à Lee Tamahori (*L'Âme des guerriers*).

La voix de la mafia

John Travolta tiendra probablement son premier rôle chantant depuis *Grease* en incarnant dans *Standing Room Only* le chanteur Jimmy Roselli sous la direction de Gus Van Sant. Roselli a été un des chanteurs protégés de la mafia jusqu'à ce qu'il refuse de continuer à jouer le jeu. Mais les femmes des chefs de la mafia étaient si éprises de lui qu'elles réussirent à plusieurs reprises à lui sauver la vie.

Quelle famille!

Le froid qui sépare Liza Minnelli et sa soeur Lorna Luft depuis la publication par cette dernière d'un livre de confidences familiales est loin de s'estomper. Liza Minnelli, qui n'a pas parlé à sa soeur depuis trois ans, a fait savoir aux organisateurs d'un hommage à la mémoire de leur mère



Leonardo DiCaprio

Judy Garland à Londres, à l'occasion du 30^e anniversaire de sa mort, le 27 juin, qu'elle ne participera pas à l'événement si Lorna y est.

Des faux de bon aloi

Melanie Griffith ne compte plus les fans qui la confondent avec Meg Ryan, mais elle ne fera rien pour y mettre bon ordre. « J'ai, dit-elle, signé plus d'autographes au nom de Meg qu'au mien, et j'entends bien continuer à satisfaire ses fans. »

Stallone à l'asile

Deux ans après *Copland*, Sylvester Stallone

lone reprend du service dans la police: devant la caméra de Jim Gillespie, il joue un flic contraint de faire un séjour en clinique après avoir été traumatisé par un meurtre particulièrement violent. Mais une fois interné, il constate que les patients de l'établissement disparaissent les uns après les autres.

À coups de couteau...

Woody Allen a perdu tout sens de l'humour devant un petit couteau de plastique qu'une admiratrice lui a fait parvenir pour qu'il y inscrive son autographe. Le magazine *Autograph Collector* rapporte que tout ce qu'elle a eu comme réponse, c'est une lettre de ses avocats lui enjoignant de ne plus expédier d'armes par la poste. Martha Smith, une serveuse de restaurant, a envoyé de ces petits couteaux de plastique à une cinquantaine de personnalités qu'elle a eu l'occasion et servir, et une vingtaine sont revenus portant la signature de vedettes.

SOURCES: Film Review, Enquirer, Premiere, Star

AU JEU!

Trois chasseurs américains sont retrouvés assassinés dans la forêt gaspésienne. Pressé par les autorités, un policier spécialement dépêché de Québec trouve rapidement un coupable idéal. L'homme sera exécuté après un procès éclair. Quel est le titre du film (1980) que Jean-Claude Labrecque a tiré de cette affaire?

RÉPONSE: *L'Affaire Coffin*

Pop-corn

Pendant longtemps, je craignais tellement qu'on ne me propose plus de rôle que j'acceptais tout ce qui se présentait. Alors, oui c'est vrai, j'ai fait pas mal de navets. Mais ça m'a rapporté beaucoup d'argent. Et maintenant que je suis riche, je peux enfin me permettre de faire des choix artistiques dans ma carrière.

Michael Caine

Je ne connais rien au sexe: j'ai toujours été mariée.

Zsa Zsa Gabor

Les rumeurs que vous pouvez lire sur mon compte dans les journaux sont à 90 % extraterrestres. Par exemple, on a dit que j'avais choisi So-

phie Marsceau pour *Fahrenheit 451*. C'est faux. On a raconté que je m'étais bousillé une jambe en faisant le fanfaron à moto. Ah bon? Un jour, j'ai même lu que je devais jouer dans *Batman*. Tiens? La meilleure de toutes, c'est que je serais obsédé par les seins des femmes, et obligé de me trimballer partout avec un psychiatre chargé de guérir cette obsession!

Mel Gibson

Susan Sarandon et Helen Mirren sont parmi les actrices les plus sexy qui existent. Parce qu'elles ne calculent pas leur sex-appeal: elles sont nées sexy.

Joel Schumacher



Salles de répertoire

BLUES DU MASKILILI (LE) - LES AMIS D'HER
Centre-Pierre-Péladeau: 18h30.

ÇA PAS BON - PETIT À PETIT - LES CHASSEURS AQUATIQUES
Centre ONF: 13h30.

DANSE DU SINGE (LA) - LÉOPOLD SEDAR SENGHOR: ENTRE DEUX MONDES
Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 20h30.

GARBA - LE COURAGE DES AUTRES
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 21h.

HOMME DE PAIX (L')
Centre ONF: 21h.

NELLY'S BODEGA - CLASSIFIED X
Université Concordia: 18h30.

PEINTURE SOUS VERRE (LA) - GLOBAL PLAYER - DOMINIQUE ZINKPÉ - SAMATWEMATWE, LE MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE
Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 18h30.

PILULES DU MAL (LES) - FAMADIHANA... (LE RETOURNEMENT DES MORTS) - OUMAR 9-1-1
Centre ONF: 18h30.

PLACE CALLED HOME (A) - ON MY WAY TO HEAVEN 2/3
Université Concordia: 21h.

REVANCHE DE LUCY (LA)
Centre-Pierre-Péladeau: 21h30.

TANGO
Cinéma Impérial: 14h, 16h30, 19h, 21h15.

TRACE (LA) - TIPOLIS
Centre ONF: 15h30.

WAALO FENDO (LA OÙ LA TERRE GÈLE)
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h.

Danse

TANGENTE (840, Cherrier E.)

Et si je gouvernais ma légèreté, d'Emmanuel Jouthe, et *L'Indécence traversait sous ton pied*, de les Demi-Lunes violentes (Julie Beaulieu, Caroline Cotton et Ève Lalonde): 19h30.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13 h, Jana Stuart, pianiste. Chopin.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (Chapelle Saint-Louis)
Dim., 20 h 15, Luc Beauséjour, claviciniste. Bach.

SALLE PIERRE-MERCURE
Dim., 11 h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. et commentateur: Bernard Labadie. Symphonie no 41 (*Jupiter*) (Mozart). Paroles et musique.

CHÂTEAU RAMEZAY
Dim., 13 h 30, 14 h 30 et 15 h 30, Geneviève Faubert, violoniste, et Emmanuelle Faubert, violoncelliste. Bach, Wieniawski, Paganini.

JARDIN BOTANIQUE
Dim., 14 h, Marie-Eve Poupart, violoniste, Karine Lalonde, altiste, et Isabelle Demers, pianiste.

UNIVERSITÉ MCGILL (Chapelle Birks)
Dim., 15 h, Arturo Parra, Marc Deschênes, Marc Bélair et André Roy, guitaristes, Claire Marchand, flûtiste, et Catherine Ego, comédienne. Parra, Piazzolla, Rodrigo, Shankar.

VICTORIA HALL (Westmount)
Dim., 15 h, Orchestre des Jeunes de Westmount. Dir. Mark Simons. Tobie Miller, flûtiste. Tchaikovsky, Mozart, Telemann, Suppé.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Dim., 15 h 30, Trio Gagné-Richard. Strauss, Brahms, Smetana. BASILIQUE-CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE
Dim., 15 h 30, Lucie Beauchemin, organiste. Alain.
ÉGLISE TRÈS-SAINT-NOM-DE-JÉSUS (4215, Adam)
Dim., 20 h, Régis Rousseau et Christopher Jackson, organistes. Inauguration de l'orgue restauré. Viadana, Duruffé, Langlais, Franck, Barber, Bouvet.
UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)

Dim., 20 h, Choeur Musica Orbium, avec pianos. Dir. Patrick Wedd. Symphonie de psaumes (Stravinsky), Carmina Burana (Orff).
ÉGLISE DE SAINT-CÉSaire
Dim., 19 h 30, Gertrude Létourneau, flûtiste, et Louis Allard, organiste. Bach, Pachelbel, Chaminade, Buxtehude, Pépin, Bédard.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Durocher le milliardaire, de Robert Gravel. Avec Violette Chauveau, Claude Laroche, Jacques L'Heureux, Didier Lucier, Alexis Martin, Luc Proulx, Luc Senay et Guylaine Tremblay. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 21h.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
La mort d'un commis voyageur, de Arthur Miller. Mise en scène de Monique Duceppe. Avec Michel Dumont, Denis Bernard, Franco Castel, Normand D'Amour, Jean Deschênes, Antoine Durand, Benoît Girard, Sylvie Gosselin, Danielle Lépine, Esther Lewis et François Tassé. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Le Tintamarre, d'Antoine Maillet. Mise en scène de Guillermo de Andrea. Avec Viola Léger, Janine Sutto, Edith Butler, Luc Leblanc, Denise Bouchard, Philippe Beaulieu, Diane Losier et Stéphan Côté. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h; dim., 15h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
Pour adultes seulement, de George F. Walker. Mise en scène de Denise Guibault. Avec Louise Bombardier, Marcel Leboeuf, Gilles Renaud et Monique Spaziani: 20h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (salle Jean-Claude Germain)
Le Mann, de Fernando Pessoa. Mise en scène de Julie Vincent et Danièle Panneton. Avec Danièle Panneton, Marthe Turgeon, Isabel Dos Santos et Julie Vincent: 20h.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Une livre de chair, d'Éric Jean. Avec Anik Beaudoin, Jacky Boileau, Hélène Boissinot, Céline Brassard, Hugues Fortin, Stéphane Franche, Isabelle Lamontagne, Sandrine Mézerette et Isabelle Pastena: 15h.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Le Roi se meurt, d'Eugène Ionesco. Mise en scène de René-Daniel Dubois. Avec Jean-François Pichette, Elise Guibault, Diane Lavallée, Jean-François Casabonne, Martine Francke et Denys Paris. Du mar. au sam., 20h.

ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario E.)
Féroce, de Christian Fortin. Avec Micheline Bernard, Mario Borges, Richard Fréchette et Manon Lussier. Présentation du Théâtre Le Boléro. Du mar. au sam., 20h; dim., 16h.

THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)
Trick or Treat, de Jean Marc Dalpé. Mise en scène de Fernand Rainville. Avec David Boutin, Pierre Curzi, Jean Marc Dalpé, Maxime Denommée et Claude Despins. Production du Théâtre de La Manufacture. Mer., jeu., ven., 20h; sam., 16h et 20h.

LA NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL (Espace Libre, 1945, Fullum)
Révolutions, d'Alexis Martin. Avec Robin Aubert, Gary Boudreault, Daniel Brière, Gaston Caron, Eric Forget, Tania Lafrance, Miro et Catherine Proulx-Lemay. Du mar. au sam., 20h30.

STUDIO-THÉÂTRE JEAN-VALCOURT DU CONSERVATOIRE (100, Notre-Dame E.)
Code 99, de François Archambault. Mise en scène de Normand Chouinard: 20h, sauf dim.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)
Et que ça saute..., comédie de Billy Daily. Trad., adapt. et mise en scène de Gilles Latulippe. Avec Gilles Latulippe, René Gagnon, Julie Deslauriers, Josée La Bossière, Serge Christiaenssens et Marie Codebecq. Mer., jeu., ven., 20h; sam., 20h; dim., 14h.

USINE C (1345, Lalonde)
Urfaust. Adapt. et mise en scène de Denis Marleau. Avec Albert Millaire, Céline Bonnier, Paul Savoie, Daniel Parent et Louise de Beaumont. Mar., mer., jeu., ven., 20h.

PLACE DES ARTS (salle Wilfrid-Pelletier)
Fame, comédie musicale de David De Silva: 20h.

THÉÂTRE ST-DENIS
Notre-Dame-de-Paris, de Luc Plamondon et Richard Cocciante. Avec Bruno Pelletier, Daniel Lavioie, Garou, Luck Mervil: 20h.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Danse-Sing, revue musicale des années 30 à l'an 2000, chorégraphies de Sophie Nolet.

8400 (2ième av., sous le chapiteau bleu et jaune)
Le Cirque du Soleil. *Dralion*: 13h et 17h.

CLUB SODA (5240, av. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise expérimentale: 1ère demi-finale: 20h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20h30.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Marc Savoie, les Fortes Têtes et les Whereabouts: 20h.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Carmen Picolo et Michaela: 21h.

FOLIES SARAJEVO (2074, Clark)
Felix Stüssy et Alex Bellegarde: 21h.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Los Gaminos Del Ritmo: 22h.

CAFÉ CHAOS (1637, St-Denis)
Hacksaw, Excelsior et Emo: 21h.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Jimmy James: dès 17h30.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Jacques Rochon chante Vian, Reggiani: 21h30.

LE SOFA (451, Rachel E.)
Atomic Cocktail: 22h30.

LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Comité du Québec et du Canada-français, avec Denis Gaudouy: 19h30.

KUJ'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine O.)
Grog Clayton et John Labelle: dès 21h.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Concert pour venir en aide aux réfugiés du Kosovo: dès 22h.

COLLÈGE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
Yves Pelletier et Martin Drainville: 20h.

Valérie: 30 ans déjà

PIERRE VENNET

Il y a 30 ans le Québec, qui n'avait jusque-là jamais vu d'images aussi osées sur ses écrans, du moins d'images tournées ici, n'en avait que pour Valérie, le film mettant en vedette Danielle Ouimet dans toute sa splendeur. Denis Héroux avait d'ailleurs confié à Luc Perreault, le 29 avril 1969, qu'il avait tourné Valérie, « parce qu'il voulait déshabiller la petite Québécoise ». Il s'était donc attaqué à l'un des tabous alors les plus tenaces de la société québécoise: le sexe et, avouons-le, y avait parfaitement réussi. Héroux avait égale-

ment ajouté qu'à son sens, Danielle Ouimet l'interprète du rôle-titre, incarnait tout le Québec: « Tout ce qu'elle peut faire, c'est "louer" ses richesses naturelles. Elle se prostituera. Elle sera aliénée, mais en même temps, elle ne ressentira aucune culpabilité. » Héroux disait également qu'il voulait décrire le sort d'un grand nombre de jeunes filles vivant dans un milieu défavorisé de Montréal et dont la seule issue était de faire ce que faisait Valérie dans le film: devenir danseuse à gogo et finalement se prostituer.

Une Canadienne devient la plus lue à Paris

Personne ou à peu près ne se souvient plus de la romancière canadienne Mazo De La Roche. Et pourtant, peut-on lire dans une dépêche de l'Agence France Presse du 30 avril 1949, c'est elle qui venait en tête des auteurs les plus lus en France, pendant les mois de février et mars 1949, d'après une compilation établie par le journal *France-Soir*, alors le quotidien le plus lu de France. *France-Soir* publiait alors la liste des vingt livres les plus vendus (les « best-sellers », comme on dit maintenant), telle qu'« établie

d'après les chiffres fournis par dix grandes librairies de Paris et dix librairies choisies dans autant de grandes villes de France. C'est pour *Retour à Jalta* que l'écrivaine canadienne l'avait emporté, devançant même *J'ai choisi la liberté*, un ouvrage qui, pourtant, en France, avait fait l'objet, à l'époque, d'une énorme publicité mais qui n'en terminait pas moins deuxième.

André Mathieu: le Mozart canadien

Il y a 60 ans, on ne se tarissait pas d'éloges pour le jeune pianiste et compositeur André Mathieu, qualifié de Mozart canadien par le critique musical de *La Presse* du temps, Marcel Valois. Il faut dire que le jeune Mathieu, âgé de 9 ans seulement, avait présenté ses oeuvres en récital à la salle Gaveau, à Paris, le 26 mars 1939. Le lendemain, le journal *Excelsior* l'avait le premier baptisé le « Mozart Canadien », son critique écrivant: « Je

ne sais pas encore si le petit André Mathieu deviendra un plus grand musicien que Mozart, mais j'affirme qu'à son âge, Mozart n'avait rien créé de comparable à ce que nous a exécuté, avec un brio étourdissant, ce miraculeux garçonnet. » Dans *Candide*, on écrivait que « les oeuvres que le petit Mathieu a composées lorsqu'il avait quatre ans et qu'il ignorait encore ses notes, sont infiniment supérieures à tout ce qu'écrivait Mozart enfant. » Dans *L'Action française*, c'est à Menuhin que le jeune Mathieu était comparé et le critique du quotidien parisien affirmait que la révélation du petit prodige qu'était André Mathieu était beaucoup plus émouvante et plus curieuse que celle de Menuhin. *L'Écho de Paris* parlait de l'apparition sensationnelle du petit compositeur pianiste. Et dans *Le Monde musical*, on écrivait que donner à 9 ans un récital de piano de ses propres oeuvres est évidemment un exploit peu banal que seul un Mozart a pu réaliser. André Mathieu est un enfant possédé par la musique et il n'est pas douteux qu'il devienne un virtuose. »

Répandez la joie
faites connaître cpx à quelqu'un que vous aimez

radio-classique
99,5 cpx
fm montreal

La station de musique classique la plus écoutée au Canada

« DIABOLIQUEMENT DRÔLE! »
Peter Tinnis, KILLING STONE

10 CHOSES QUE JE DÉTESTE DE TOI
VERSION FRANÇAISE DE 10 THINGS I HATE ABOUT YOU

www.10thingsihateaboutyou.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

STEVE MARTIN - GOLDIE HAWN
LES BANLIEUSARDS ARRIVENT EN VILLE!
(Version française de "The Out-of-Towners")

www.outoftowners.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL 2747141

LA COMÉDIE NUMÉRO 1 AU CANADA!
UN BAISER, ENFIN!
(version française de Never Been Kissed)

À L'AFFICHE! 100 DENTS

QUARTIER LATIN	LASALLE (Place)	LANGELIER 6	TASCHEREAU 18
LONGUEUIL (Place)	BOUCHERVILLE	ST-BASILE	ST-EUSTACHE
CARRÉFOUR DORION	PLAZA DEL SON	LAVAL (Galerie)	CARRÉFOUR DU NORD
ST-JEAN	STE-THERÈSE 8	TERREBONNE 8	ST-HYACINTHE
PLAZA REPENTIGNY	ST-BASILE	WALLFIELD	CHÂTEAUGUY ENCORE
FAUBOURG	LASALLE (Place)	CÔTE-DES-NEIGES	ADONDAIRE 11

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Berri/Uqam Sherbrooke Mont-Royal Laurier

En 1861, les tramways tirés par des chevaux ont fait leur apparition dans les rues de Montréal. Et c'est en 1894 qu'ils furent électrifiés. Aujourd'hui, il fait beau dans le métro... sous les rues de la ville!
Venez admirer plus de 800 objets de la célèbre collection du McCord et plongez au cœur même de l'expérience riche et diversifiée de notre ville.

MUSÉE MCCORD
690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Métro McGill ou autobus 24
Information: (514) 398-7100, poste 234
www.musee-mccord.qc.ca

SimplyMontreal
La Presse GTE

Dralion: comme si le monde du Cirque du Soleil s'était rétréci

JEAN BEAUNOYER

Il est de plus en plus évident que le Cirque du Soleil ne supporte plus aucune comparaison avec les autres cirques d'Amérique, ni avec ceux du monde entier d'ailleurs, et qu'en fait, on ne peut que comparer entre elles les productions du fameux cirque québécois. Et en ce sens, *Dralion* n'est pas la meilleure production du Cirque du Soleil. Elle m'a semblé la moins achevée, la moins étonnante et surtout la moins émouvante.

Dralion demeure un très bon spectacle qui porte la marque de qualité du Cirque du Soleil. C'est un spectacle prévisible cependant, constitué d'excellents numéros acrobatiques. Certains sont merveilleux. Les costumes de François Barbeau sont remarquables, éblouissants; les numéros de cerceaux, de cordes à danser et la danse aérienne nous transportent, mais d'autres éléments du spectacle nous ramènent sur le plancher des vaches. Particulièrement les numéros de comédie qui sont, dans la plupart des cas, complètement ratés. Comment expliquer que le Cirque du Soleil produise des numéros acrobatiques si novateurs, presque l'avant-garde du genre, alors qu'on traîne des numéros comiques usés à la corde, complètement dépassés, qui ne font plus rire personne. On a tout réinventé au Cirque du Soleil, sauf le rire.

La musique est toujours aussi belle à entendre, toujours aussi pertinente, mais elle n'a plus, à mon sens, l'inspiration d'antan. Elle commence à se répéter, et il ne faudra pas s'attendre à l'engouement suscité à une autre époque par *Alegria*. Comme si on avait voulu en faire une recette. Ce qui n'enlève cependant rien à la ferveur des musiciens du spectacle, qui se sont surpassés, le soir de la

première. Du côté de l'émotion, c'est aussi froid que la température du soir de la première. Les personnages de *Dralion* n'ont pas l'impact et ne créent pas l'unité comme les autres personnages des productions antérieures. L'Âme forte, mi-homme, mi-dieu mais aussi mi-homme, mi-femme, est un personnage équivoque, peu rassurant, avec des costumes trop écrasants, trop lourds pour lui. Sa voix, qui varie constamment, inquiète, dérange et ne nous guide nulle part.

Les numéros acrobatiques sont de nature asiatique et on a souvent l'impression de revoir les mêmes artistes qui varient les numéros. D'excellents numéros, mais moins diversifiés qu'à l'accoutumée. Comme si le monde du Cirque du Soleil s'était rétréci, peut-être dilué dans cette mer de succès.

Le spectacle était présenté pour la première fois sur son nouvel emplacement de l'ancienne carrière Miron. Ce n'est pas encore le confort pour les toilettes et le stationnement. Mieux vaut vous prévenir qu'il faut être patient, en vous souhaitant de ne pas y aller par une froide soirée pour geler à l'extérieur pendant l'entracte.

Mais le Cirque du Soleil, c'est le Cirque du Soleil, et les 2500 personnes qui assistaient à l'événement semblent généralement heureuses de leur soirée, quoique pas toutes.

Dralion est présenté au Studio du Cirque du Soleil, 8400, 2^e avenue, quartier Saint-Michel jusqu'au 13 juin. Mise en scène de Guy Caron, scénographie de Stéphane Roy, conception des costumes de François Barbeau, chorégraphie de Julie Lachance, éclairages de Michel Beaulieu; la compositrice est Violaine Corradi et le concepteur des numéros clownesques Michel Dal-laire.

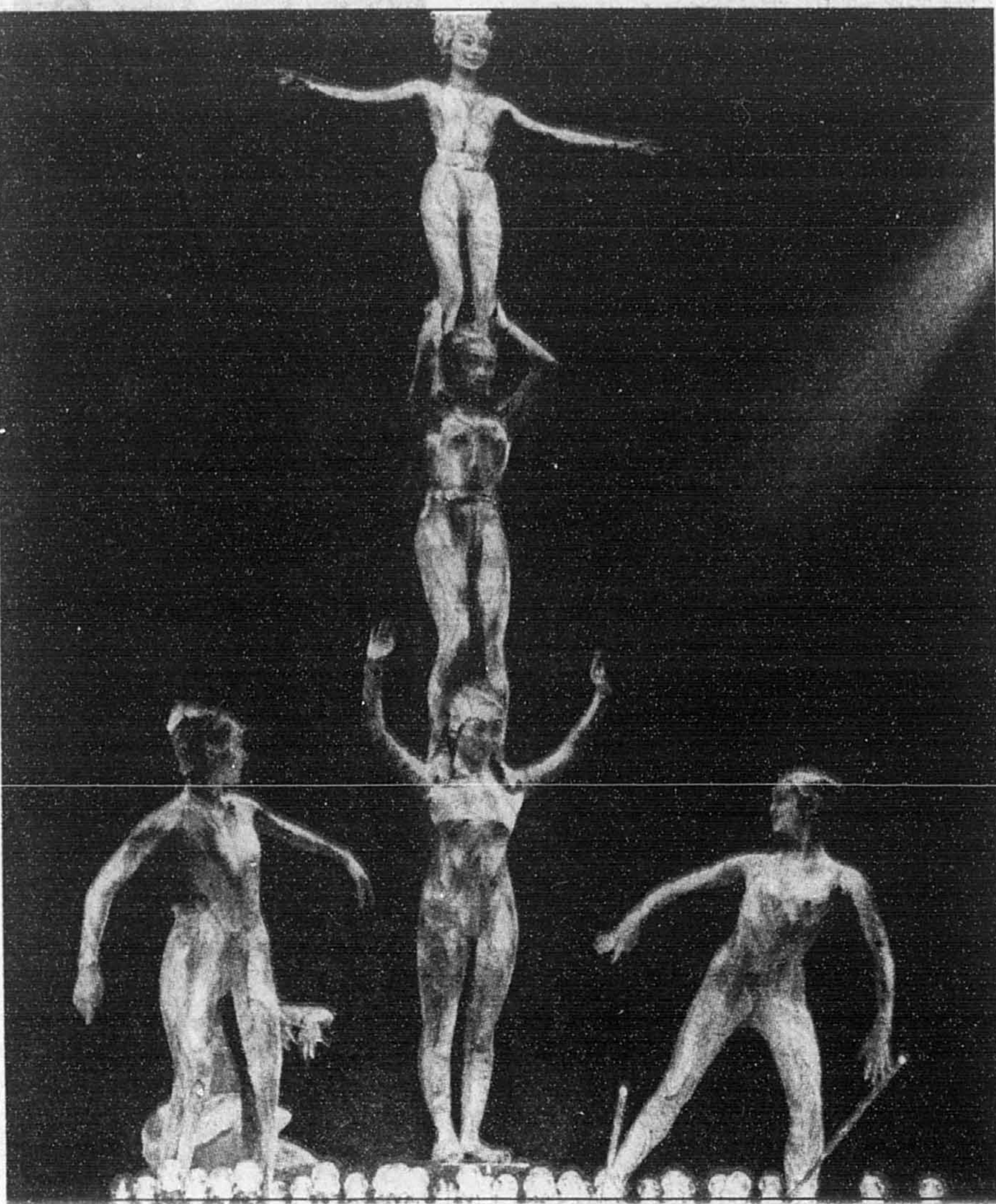


PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Un spectacle néanmoins constitué d'excellents numéros acrobatiques.

Jagger envisage la retraite des Stones

Agence France-Presse
LONDRES

« On ne peut passer sa vie entière en tournée », déclare le Rolling Stone Mick Jagger dans un entretien avec le mensuel anglais *Mojo* en laissant entendre que la tournée actuelle du groupe, entreprise en 1997, pourrait être la dernière.

« C'est rigolo tant que ça dure, mais cela ne va pas durer éternellement. Nous tournons depuis longtemps et il arrive un moment où on se dit qu'on en a assez », déclare le chanteur de 55 ans.

Les Rolling Stones ont accordé un entretien à ce mensuel musical réputé à l'occasion de la prochaine série de concerts que les musiciens donneront dans leur pays cet été. Le magazine souligne que si les Stones continuent à attirer les foules aux États-Unis (où ils sont actuellement en tournée), tel n'est pas le cas dans leur propre pays où les billets pour les quatre concerts qu'ils donneront en juin (Edimbourg, Sheffield et Wembley, près de Londres, à deux reprises) ont du mal à s'écouler.

Ces concerts sont destinés à remplacer ceux qu'ils devaient donner à l'été 98, annulés pour des raisons fiscales, décision qui leur permettra d'économiser 12 millions de livres. 170 000 des 220 000 billets pour ces concerts avaient déjà été vendus lorsque le groupe a décidé de reporter les représentations.

Selon le promoteur anglais des concerts, 30 000 spectateurs ont depuis demandé le remboursement des billets, ce qui laisse 80 000 billets à vendre d'ici deux mois. Une publicité parue le 28 février dans le *Sunday Times* a entraîné la vente de 6000 billets dans les jours qui ont suivi. « Mais il y a encore du chemin à faire », rapporte le magazine qui attribue la tiédeur des ventes à deux facteurs principaux : le sentiment que le groupe est surtout intéressé par l'argent et les récents problèmes matrimoniaux de Mick Jagger.

Selon *Mojo*, citant l'hebdomadaire professionnel *Billboard*, la tournée *Bridges To Babylon* a enregistré un chiffre d'affaires de 193 millions de dollars pour 82 concerts donnés en 1998, ce qui a fait de cette tournée la plus fructueuse de l'année devant celle de U2 (45 millions de dollars).

L'album *Bridges To Babylon* s'est vendu à ce jour à quatre millions d'exemplaires dans le monde et, selon *Mojo*, il devrait à terme égaliser le record établi avec l'album précédent (5,2 millions d'unités).

Le journal note que la dernière production du groupe, l'album « live » *No Security*, n'a pas dépassé la 62^e place du hit-parade anglais et s'est vendu à seulement 20 000 exemplaires en Grande-Bretagne. Aux États-Unis, il n'a guère fait mieux comparativement (225 000 exemplaires vendus à ce jour). Le magazine souligne que c'est la première fois de leur carrière qu'un album « live » des Stones ne parvient pas à se classer dans les 10 meilleures ventes de disques des deux côtés de l'Atlantique. « Je l'ai écouté deux fois, déclare Jagger, je ne vais pas le réentendre une troisième fois alors que je le joue chaque soir sur scène. »



Qui est le mieux placé pour entretenir votre suspension ?

LES MAÎTRES TECHNICIENS CHRYSLER.

REPLACEMENT DES JAMBES DE FORCE AVANT

11995\$*
CHACUNE

Comprend : ✓ le remplacement des jambes de force avant par les pièces d'origine Mopar
✓ la vérification de la suspension avant
✓ la vérification de la suspension arrière

GARANTIE À VIE SUR LES PIÈCES[†] ET DE 12 MOIS SUR LA MAIN-D'OEUVRE

HEURES D'OUVERTURE PROLONGÉES

SERVICE CINQ ÉTOILES
CHRYSLER



ROULEZ TOUJOURS MIEUX

Seulement chez votre concessionnaire Chrysler.

CHRYSLER
Dodge
Citroën Dodge

CHRYSLER
Plymouth
Jeep

Jeep

† Techniciens formés par Chrysler Canada. * Offre valable chez tous les concessionnaires Chrysler participants pour une période de temps limitée. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Cette offre s'applique aux véhicules Chrysler suivants : Stratus/Ereeze 1996 à 1997, Caravan/Voyager 1996 à 1997, Neon 1995 à 1998. † La garantie à vie s'applique seulement aux pièces présentant un défaut de fabrication et dont le coût d'achat et d'installation a été défrayé par le client.

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler inc.



CHRYSLER